



**HAL**  
open science

## Chasséen septentrional, qui es-tu ? Apports des découvertes récentes dans le nord-ouest de la France

Caroline Colas, Ivan Praud, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Yannick Le Digol

### ► To cite this version:

Caroline Colas, Ivan Praud, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Yannick Le Digol. Chasséen septentrional, qui es-tu ? Apports des découvertes récentes dans le nord-ouest de la France. PERRIN (T.), CHAMBON (P.), GIBAJA (J.F.), GOUDE (G.). Le Chasséen, des chasséens.. Retour sur une culture nationale et ses parallèles : Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza., Archives d'Ecologie Préhistorique, pp.123-140, 2016, Actes du colloque international, paris (France) du 18 au 20 novembre 2014. hal-03862954

**HAL Id: hal-03862954**

**<https://hal.science/hal-03862954>**

Submitted on 21 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du colloque international  
tenu à Paris (France) du 18 au 20 novembre 2014

# Le Chasséen, des Chasséens ...

Retour sur une culture nationale et ses parallèles,  
*Sepulchres de fossa, Cortailod, Lagozza*

sous la direction de  
Thomas Perrin  
Philippe Chambon  
Juan F. Gibaja  
Gwenaëlle Goude



**Le Chasséen, des Chasséens ...**  
**Retour sur une culture nationale et ses parallèles,**  
***Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza***

*Actes du colloque international*  
*tenu à Paris (France) du 18 au 20 novembre 2014*

**Notice catalographique :**

PERRIN, Thomas. *Dir.*

CHAMBON, Philippe. *Dir.*

GIBAJA, Juan F. *Dir.*

GOUDE, Gwenaëlle. *Dir.*

Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, *Sepulcres de fossa*, Cortaillod, Lagozza. Actes du colloque international tenu à Paris (France) du 18 au 20 novembre 2014/sous la dir. de Thomas Perrin, Philippe Chambon, Juan F. Gibaja, Gwenaëlle Goude. — Toulouse : Éd. des Archives d'Écologie Préhistorique, 2016. — 556 p. : ill., tabl., cartes.

ISBN : 978-2-35842-020-4

**Référencement bibliographique :**

**Perrin, Chambon, Gibala et Goude dir., 2016 :** PERRIN (T.), CHAMBON (P.), GIBAJA (J.F.), GOUDE (G.), dir., *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza. Actes du colloque international tenu à Paris (France) du 18 au 20 novembre 2014.* Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2016, 556 p., 264 fig., 43 tabl.

**Mots-clefs :**

Néolithique moyen, Chasséen, Sepulcres de Fossa, Cortaillod, Lagozza, cultures, économies, organisation spatiale, habitat, sépultures, silex, céramique, faune, parure, industrie osseuse, outillage poli, échanges, datation radiocarbone, chronologie

**Couverture :**

Photographie aérienne (colorisée) du Camp de Chassey à Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire, France). Cliché pris en juillet 1968 par René Goguey, aimablement transmis par Jean-Paul Thevenot.

**Traduction des textes en anglais :**

- résumés des articles, titres et légendes : Magen O'Farrell, Archeocom, sauf mention contraire ;  
- résumé de l'ouvrage : Louise Byrne.

**Maquette et mise en page :**

AEP ©

**Le Chasséen, des Chasséens ...**  
Retour sur une culture nationale et ses parallèles,  
*Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza*

*Actes du colloque international  
tenu à Paris (France)  
du 18 au 20 novembre 2014*

**Sous la direction de : Thomas Perrin  
Philippe Chambon  
Juan F. Gibaja  
Gwenaëlle Goude**



## Chasséen septentrional, qui es-tu ? Apports des découvertes récentes dans le nord-ouest de la France

Caroline Colas, Ivan Praud, Françoise Bostyn,  
Nicolas Cayol et Yannick Le Digol

---

**Résumé :** La définition du Chasséen dans le nord-ouest de la France, proposée dans les années 1980 par Jean-Claude Blanchet et Roger Martinez, est fondée principalement sur les variations de quelques formes céramiques témoignant d'une évolution en trois phases. Cependant, cette typo-chronologie, construite à partir de corpus incomplets provenant de sites aux statuts différents et fouillés sur de très petites surfaces, ne correspond plus aux données récentes, car elle est trop restrictive. La fouille de deux enceintes « chasséennes » à Villers-Carbonnel dans la Somme et à Passel dans l'Oise, sur de grandes surfaces a fourni un mobilier cohérent permettant de rediscuter les hypothèses formulées depuis près de trente ans. Les premiers résultats de cette confrontation soulignent notamment les difficultés d'intégration de ces nouvelles séries céramiques au sein de la périodisation du Chasséen septentrional, car elles livrent en général des critères typologiques appartenant aux trois phases chronologiques et des savoir-faire techniques bien éloignés du complexe chasséen. La persistance d'un fond culturel issu du substrat Cerny et Rössen perceptible non seulement dans les productions céramiques, mais aussi lithiques amène à se poser la question de la durée et de la portée pourtant indiscutable des influences chasséennes notamment lors des phases classiques et récentes du Chasséen septentrional. Le renouvellement et l'augmentation des données de la culture matérielle constituent un atout afin de proposer une définition globale du Chasséen septentrional, dont l'avenir nous dira s'il faut en conserver le nom.

**Mots-clefs :** Chasséen septentrional, céramique, typologie, dégraissant, silex, figurine féminine.

**Abstract: Northern Chasséen, who are you? The contributions of new discoveries in northwestern France**

The definition of the Chasséen culture in north-western France, developed in the eighties by Jean-Claude Blanchet and Roger Martinez, is mainly based on changes in some pottery types, testifying to an evolution in three phases. However, this typo-chronology, constructed from incomplete collections yielded by sites by different site types and excavated on very small surfaces, no longer reflects the latest data because it has become too restrictive. The large-scale excavations of two enclosure sites at Villers-Carbonnel in the Somme department and at Passel in the Oise department, provided coherent assemblages enabling us to reconsider the hypotheses formulated over the past 30 years. The first results of this confrontation emphasize the difficulties of integrating the new pottery assemblages into the periodization of the northern Chasséen culture because they generally yield typological criteria belonging to the three chronological phases and technical know-how that are very different from those of the Chasséen complex. The persistence of cultural foundation stemming from the Cerny and Rössen cultures, perceptible not only in the pottery productions, but the flint ones as well, raises the question of the duration and nevertheless indisputable impact of the influences of the Chasséen culture, especially during the middle and final phases of the northern Chasséen. The renewed and augmented material culture data are an asset in the attempt to propose a global definition of the northern Chasséen culture. The future will tell if we can keep its name.

**Keywords:** Northern Chasséen, pottery, typology, temper, flint industry, female figurine.

Qu'en est-il du Chasséen septentrional, 90 ans après avoir été individualisé pour la première fois ? Les fouilles récentes des sites de Passel (Oise) et de Villers-Carbonnel (Somme) permettent de renouveler de manière significative notre vision de ce groupe culturel. Ces deux enceintes sont situées en périphérie nord de son aire d'influence, au contact avec plusieurs groupes régionaux contemporains. Elles ont livré des corpus conséquents qui renouvellent nos connaissances tant dans les domaines de la culture matérielle et spirituelle que chronologique, notamment par le biais des nombreuses datations radiocarbone et dendrochronologiques inédites. Vingt-cinq ans après le colloque de Nemours qui constituait l'un des derniers jalons importants dans la définition de ce groupe, il convient d'examiner aujourd'hui, à l'aune des dernières découvertes, comment s'insèrent ces nouveaux corpus, et tout particulièrement le mobilier céramique, dans le cadre de la chronotypologie établie par Roger Martinez et Jean-Claude Blanchet en 1984 et 1986, revue en 1991.

La tenue de ce colloque offre l'opportunité de faire un bilan des dernières avancées et permet de rediscuter de l'unité de cette entité régionale et de ses liens avec les autres groupes contemporains. Que ce soit par sa dénomination ou encore par son rattachement au complexe Chasséen, la définition du « Chasséen septentrional » reste aujourd'hui encore source de débat. Au terme de cette présentation, nous espérons pouvoir poser, à partir de cette vision renouvelée, un jalon supplémentaire dans la redéfinition de ce groupe.

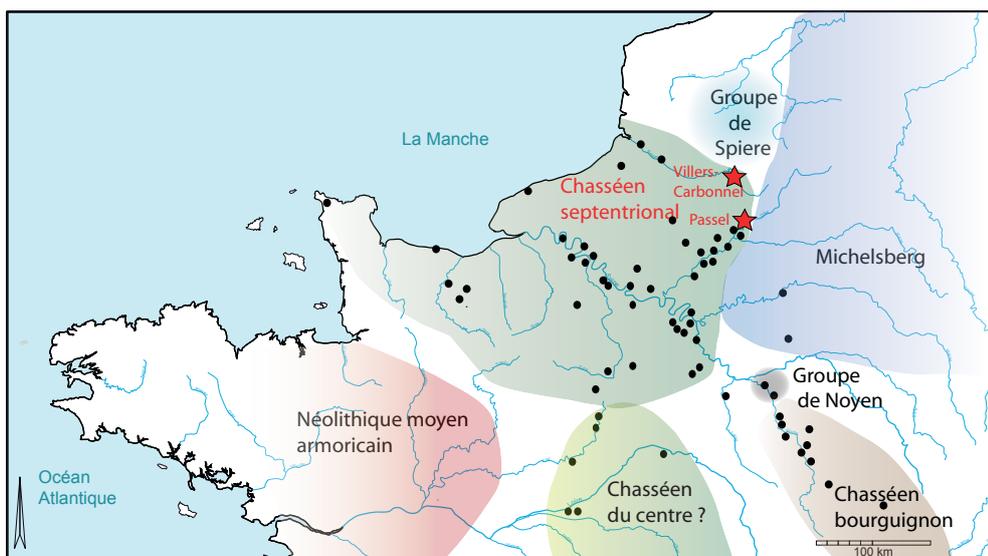
## Définition du Chasséen septentrional

### Les prémices d'une caractérisation

Le Chasséen est individualisé, au départ en opposition à la culture Seine-Oise-Marne (SOM), pour la première fois dans les années trente par Gordon Childe (1932), mais l'existence d'un groupe du Chasséen dans le nord de la France proche des contextes méridionaux est réellement défini dans les années cinquante par Gérard Bailloud et Pierre Mieg de Boofzheim (Bailloud et Mieg de Boofzheim, 1955 ; Bailloud, 1964) à partir de sites allant du département de la Somme jusqu'au Centre de la France (fig. 1). Vingt-cinq ans plus tard, les découvertes effectuées dans la moyenne vallée de l'Oise permettent de préciser les contours de ce groupe sur la base de la culture matérielle et de la structuration des gisements. À cette occasion, Jean-Claude Blanchet et Roger Martinez (1986) précisent l'évolution chronologique du Chasséen septentrional à partir de la typologie des productions céramiques de l'Oise qu'ils divisent en trois phases principales. Deux enceintes de hauteur sont retenues dans un premier temps : Boury-en-Vexin « Cul-Froid » et Jonquières « Le Mont d'Huette ». Puis dans un second temps, les données des enceintes du site fortifié de Catenoy « Camp César » et de l'enceinte de Compiègne « le Coq Galleux » ainsi que le mobilier provenant d'occupations en aire ouverte de l'éperon de « Canneville » à Saint Maximin, Chérence et Pont-Sainte-Maxence « Le Bois de Sarron » sont rajoutés à ce premier classement typologique du corpus céramique. Le site fortifié de Fort-Harrouard « Sorel-Moussel »

(Eure-et-Loir) est également intégré malgré les difficultés d'attribution du mobilier en raison de l'ancienneté de la fouille.

Dans le cadre de cette périodisation (Blanchet et Martinez, 1986), la position des carènes et des épaulements couplée à l'inclinaison des parois et à la segmentation des profils (en deux ou trois parties) constituent le véritable pivot de cette première sériation typochronologique.



● Sites du Néolithique moyen II  
★ Enceintes chasséennes appréhendées dans le cadre de cet article

FIG. 1. Géographie des groupes culturels du Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France (d'après Manolakakis et Garmond, 2011, complétée).

S'appuyant sur la stratigraphie de Boury-en-Vexin, de la couche la plus ancienne à la couche la plus récente soit dans l'ordre H, D2 et D, les auteurs mettent en évidence une évolution de la position des carènes/épaulements sur les récipients depuis la partie basse au début de la période vers les parties médianes et hautes en fin de période. Cela se traduit sur les autres sites par des associations préférentielles dans les assemblages entre des vases à carènes très basses et basses, des décors post-Rössen, des coupes à socle cylindriques décorées, des anses multiforées au début de la séquence, et par des carènes hautes, des vases

profonds, des boutons en haut de panse, des jarres d'influx du Michelsberg et du Néolithique moyen bourguignon à la fin de la période.

Si le critère typologique «carène/épaulement» se révèle pertinent pour différencier les sites très anciens des plus récents, il s'avère insuffisant dès lors que les séries céramiques comportent peu de vases de ce type.

Plus en détail (fig. 2), l'étape I se caractérise par une production céramique comportant des influences anciennes issues de contextes post-Rössen, comme les

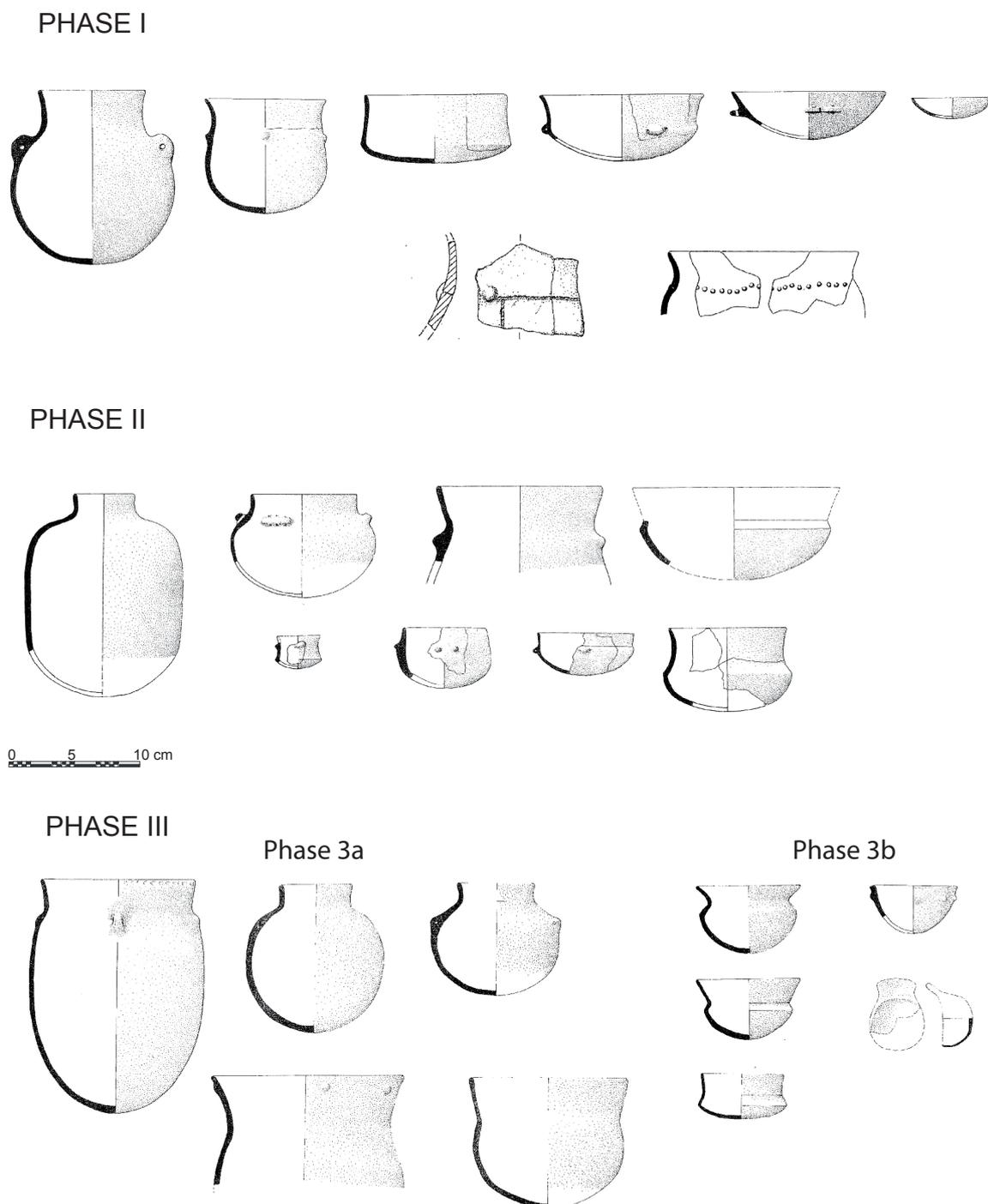


FIG. 2. Périodisation du Chasséen septentrional (d'après Blanchet et Martinez, 1986).

motifs en triangle et les boutons au repoussé. Lors de cette étape initiale (appelée étape I), les coupes à socle cylindriques décorées, les coupes munies de moyen de préhension, les coupes à carène vive très basse et basse divisant les profils en deux parties parfois munies de préhensions et d'anses multiforées, composent la plupart des assemblages du Chasséen septentrional. D'une manière générale, les formes basses sont majoritaires. Cette première phase est représentée par plusieurs sites : Jonquières et Catenoy (phase I), Boury-en-Vexin (couche H) et Compiègne.

L'étape II, représentée sur les sites de Boury-en-Vexin (couches E, F et G et la couche O des dépôts animaux), Catenoy (5 c et 5b), Canneville, Pont-Sainte-Maxence, Chérence et de Fort-Harrouard, se définit par l'existence encore élevée des décors, notamment sur des formes autres que les coupes à socle. Les carènes sont encore vives et basses, mais d'autres apparaissent plus douces et en position médiane des panses. Progressivement, les préhensions disparaissent au profit de vases segmentés à carène médiane encore vive, mais à profil en Z. Les coupes à socle, moins abondantes que les autres formes, sont généralement inornées.

L'étape III se subdivise en deux périodes (IIIa et IIIb). La première période est caractérisée par la disparition totale des décors, l'adoucissement des carènes et par l'augmentation des grandes jarres ovoïdes à col droit ou rentrant. Au cours de la seconde période, les profils des vases continuent à s'amollir, les fonds plats apparaissent ainsi que des boutons au sommet des jarres à col légèrement rétréci et à col ouvert. Parallèlement à ces critères typologiques, la céramique devient plus fragile, moins bien cuite et souvent plus grossière.

Les sites de Boury-en-Vexin (mobiliers des dépôts humains), de Catenoy (fosse n° 5) et de Compiègne (fosse n° 5) illustrent cette troisième étape durant laquelle les influences du Michelsberg et du Néolithique moyen bourguignon se manifestent le plus clairement.

### **Figurines et outils en silex : autres critères de caractérisation du Chasséen septentrional**

Hormis ces critères céramiques majeurs, d'autres aspects de la culture matérielle ont été pris en compte pour caractériser le Chasséen septentrional. En premier lieu, et c'est ce qui a sans doute mobilisé le plus les chercheurs dans les années 1980, une attention particulière a été portée aux représentations féminines en

terre cuite. Une trentaine de fragments plus ou moins bien conservés ont en effet été signalés sur les principaux sites d'enceintes attribués au Chasséen septentrional (Blanchet, 1986-1987; Mohen, 1986-1987), à l'exception de deux statuettes issues des sites Michelsberg de Maizy dans l'Aisne (Lebolloch *et al.*, 1986) et celle du groupe de Noyen dans la vallée de la Seine (Mordant, 1984; Mordant et Mordant, 1986-1987). Ces découvertes qui se concentrent dans le Bassin parisien constituent donc des marqueurs d'identité culturelle forts (fig. 3).

L'industrie en silex a également été prise en compte par un certain nombre d'auteurs dans le but de caractériser le Chasséen septentrional, en opposition aux traditions danubiennes et au Michelsberg (Blanchet *et al.*, 1984; Augereau et Hamard, 1991; Hamard, 1993), compte tenu de l'absence de lames parmi les productions chasséennes du Bassin parisien. Au sein de ces assemblages, les grattoirs sur éclat, les pièces à dos et les tranchets prévalent. D'après l'analyse d'un tronçon de fossé à Boury-en-Vexin, où un phasage stratigraphique a été observé, il semblerait que les proportions de ces deux types d'outils s'inversent, les tranchets cédant la place aux pièces à dos (Lombardo *et al.*, 1984; Verret, 1987). Les armatures tranchantes caractérisent cette culture alors que quelques flèches foliacées à retouches bifaciales rasantes, bien que présentes, sont assez rares. Enfin, les haches polies en silex et en roche métamorphique (métadolérite A de Bretagne pour les quelques exemplaires qui ont pu être déterminés) constituent également des artefacts significatifs parmi les séries d'outils du Chasséen. Leur présence a d'ailleurs été corrélée au développement des minières à silex comme celle de Nointel dans l'Oise (inédit), suite aux recherches menées par Pierre Romenteau dans les années 1980. Si ces quelques traits caractéristiques ont été pris en compte dans plusieurs articles concernant ces différents sites, aucune série d'outils n'a fait l'objet à cette époque d'une étude exhaustive, d'où l'absence de synthèses chronologiques.

### **Les limites de la périodisation du Chasséen septentrional**

Les propositions sur la périodisation du Chasséen septentrional, à l'origine, des hypothèses de travail basées sur une bonne connaissance du mobilier, ont évolué au gré des études. Alors que Jonquières et Boury-en-Vexin (couche H) caractérisaient initialement l'étape I (Blanchet et Martínez, 1986), Jonquières devint, en 1991, une étape pré-formative antérieure à la couche H de Boury-en-Vexin (Martínez, 1991). De même, l'étape III, subdivisée en deux séquences, fut réunie en une seule et même phase.

Dès lors, ces hypothèses ont peu à peu constitué une base chronologique de référence aux études sur les assemblages de mobilier issus de fouilles récentes. Toutefois, en l'absence de monographie de sites sur lesquels reposent la définition et la périodisation du Chasséen septentrional, ce modèle devint peu à peu insuffisant.

À partir des années 2000, la reconnaissance systématique parmi les nouvelles séries céramiques, pourtant « cohérentes », de critères typologiques cor-

respondant aux trois phases chronologiques suscite des discussions sur la validité de ce modèle typochronologique. Les nouvelles séries furent souvent classées dans des étapes intermédiaires, car elles n'entraient dans aucune des classes typochronologiques (Joseph, 2000; Gauvry, 2001).

Le réexamen des données publiées révèle que plusieurs facteurs combinés expliquent les difficultés rencontrées. Celles-ci sont dues à la modicité des emprises de fouille, à la nature des assemblages de

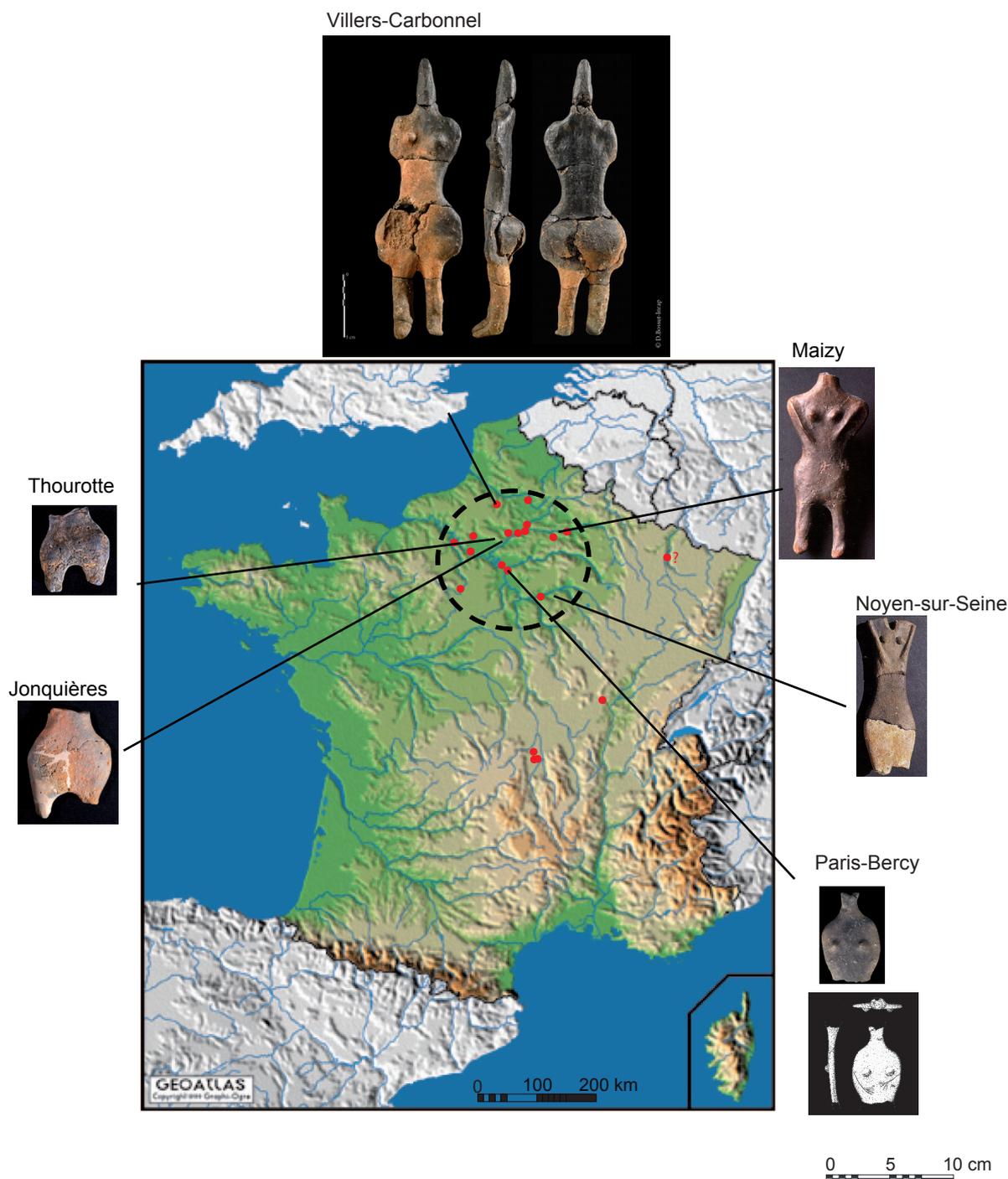


FIG. 3. Répartition des statuettes anthropomorphes dans le Bassin parisien (© : F. Bostyn ; Villers-Carbonnel « La Sole d'Happlincourt » © D. Bossut, INRAP ; Jonquières « Le Mont d'Huette » et Thourotte © J.-C. Blanchet, Noyen-sur-Seine © D. Mordant ; Paris-Bercy © C. Valero, INRAP ; Maizy © H. Paitier, Inrap).

mobilier, souvent incomplets, à la sélection de certains éléments typologiques de céramique identifiés comme marqueurs et à la rareté voire l'absence de mesures radiocarbone.

### La disparité des surfaces de fouille

Les estimations relatives aux surfaces de fouille ont été calculées à partir des données publiées. En scindant en deux groupes le corpus des enceintes d'une part (Jonquières, Catenoy, Boury-en-Vexin, Compiègne) de celui des occupations en milieu ouvert d'autre part (Canneville, Chérence), le premier groupe couvre une surface de fouille d'environ 2600 m<sup>2</sup> alors que le second en totalise 520 m<sup>2</sup>. Au final, ce sont 3100 m<sup>2</sup> qui auront été décapés. Il s'agit principalement d'ouverture en tranchées et de petites surfaces intégralement décapées et fouillées. Les sites de Fort-Harrouard et de Pont-Sainte-Maxence ne sont pas intégrés à ce décompte, les informations disponibles étant trop partielles, toutefois, la prise en compte de leur superficie ne changerait fondamentalement pas la première estimation. De plus d'après l'exemple de Jonquières, rarement plus de 2 % d'ouverture sont atteints par rapport à la surface totale connue du site, ce qui biaise dès le départ la représentativité de l'échantillon.

### Les assemblages céramiques et la question de la pertinence de la typo-chronologie.

Au problème lié à la disparité des surfaces de fouille, s'ajoute celui de la sélection des formes les mieux conservées afin d'élaborer la sériation typologique proposée en 1991. Il est, en effet, rarement fait mention du nombre total de vases individualisés ni de ce qu'ils représentent par rapport au reste des corpus. Les seules données chiffrées concernent uniquement l'enceinte de Boury-en-Vexin (Martinez, 1991). Ainsi, si une centaine d'individus ont été pris en compte pour établir les trois phases de la périodisation en 1984, ce chiffre atteint 350 dans l'article de 1991 réparti de la manière suivante : 150 individus pour la couche D, 110 pour la couche D2 associés aux dépôts funéraires (étape III) et 98 individus pour la couche H (étape I ou II).

Pour Jonquières, diverses difficultés postérieures à la fouille ne permettaient déjà plus d'avoir une idée chiffrée en 1991 (Martinez, 1991, p. 179). L'article de Marina Lasserre (1984) sur les formes céramiques de ce site nous permet cependant de constater que son étude a porté sur 137 formes, 54 éléments typologiques et 72 préhensions.

En ce qui concerne le gisement de Catenoy, le mobilier recueilli provient d'un siècle de fouille (Blan-

chet *et al.*, 1984). Les dernières campagnes ont permis de mettre en lumière une importante stratigraphie atteignant 2,20 m sur le rebord nord du plateau livrant au moins quatre couches datées du Chasséen. Les productions céramiques issues de ces horizons appartiendraient aux deux premières étapes du Chasséen septentrional, mais là encore aucun décompte précis n'existe. Enfin, pour Compiègne, les choses sont plus simples puisque ce site se résume à une fosse unique qui n'a livré que sept formes distinctes.

Les données de la sériation de 1991 réorganisées sous forme de graphique (fig. 4), montrent que les résultats sont effectivement tranchés entre d'un côté, Jonquières et Boury-en-Vexin, couche H dont toutes les carènes sont très basses et basses et de l'autre, les couches D2 et D de Boury-en-Vexin où les carènes médianes prédominent. Ces deux dernières couches se différencient par la persistance des carènes basses dans la couche D2 et l'apparition des carènes hautes dans la couche D. Mais, on observe aussi que le taux des carènes basses de la couche D2 (32 %) est quasiment identique à celui de Jonquières (39 %) et que la couche H (plus récente) fournit davantage de carènes très basses que le gisement de Jonquières. Or, rappelons que la position des carènes et leur abondance sont un critère d'ancienneté. Dès lors, force est de constater que la position de la carène sur le vase, base de la sériation typo-chronologique proposée par les auteurs, ne fonctionne plus aussi bien.

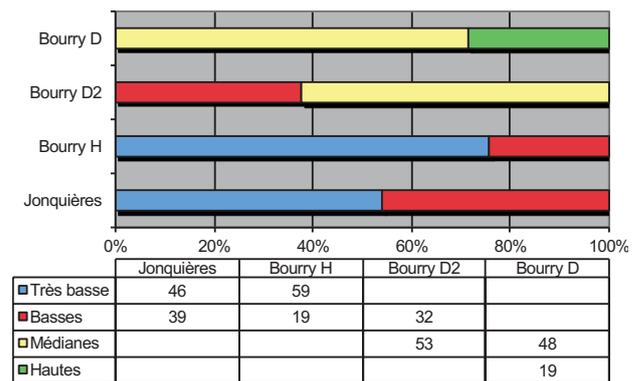


FIG. 4. Répartition de la hauteur des carènes sur les récipients du Chasséen septentrional (à partir des données de Martinez, 1991).

Par ailleurs, les proportions de chaque classe typologique ne sont renseignées ni dans l'étude des assemblages de chaque site ni au sein de chaque phase. Évaluer leur valeur statistique au sein de chacune des étapes définies constitue donc une analyse complexe. De surcroît, la surreprésentation des vases de Boury-en-Vexin dans la sériation typologique ne permet pas

d'exclure que les critères retenus pour la périodisation ne soient pas le reflet d'un biais fonctionnel, stylistique, ou même régional.

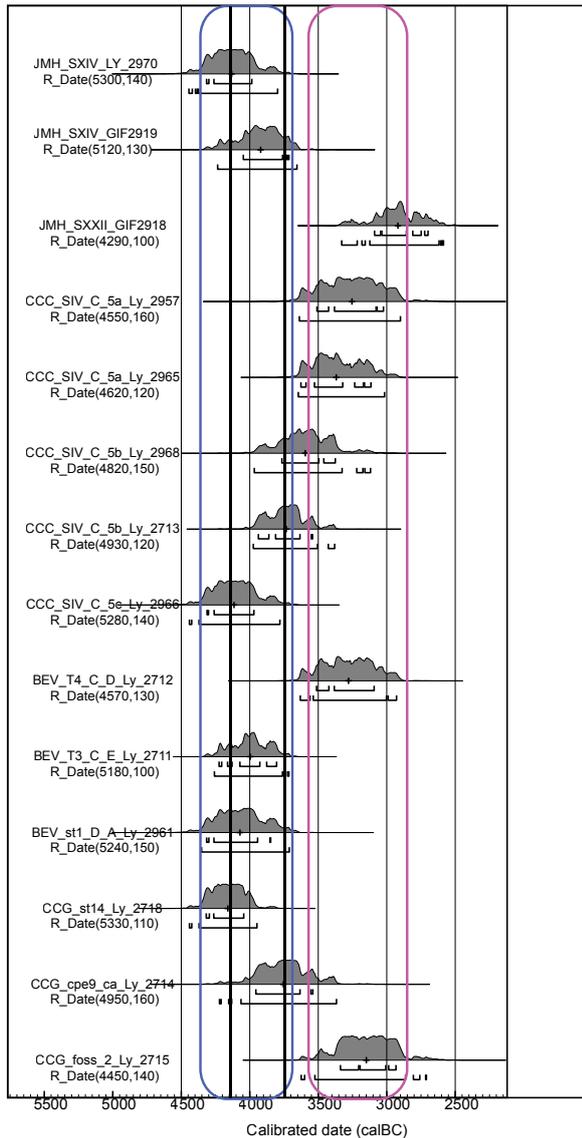
La sélection, au sein des assemblages céramiques étudiés, de quelques types de vases seulement, excluant le reste de la production, a abouti à l'impossibilité de pouvoir comparer les corpus.

Il apparaît aujourd'hui que seuls les critères des phases anciennes semblent encore pertinents, mais dès lors qu'ils sont absents ou rares, les comparaisons deviennent difficiles.

### Les mesures radiocarbone

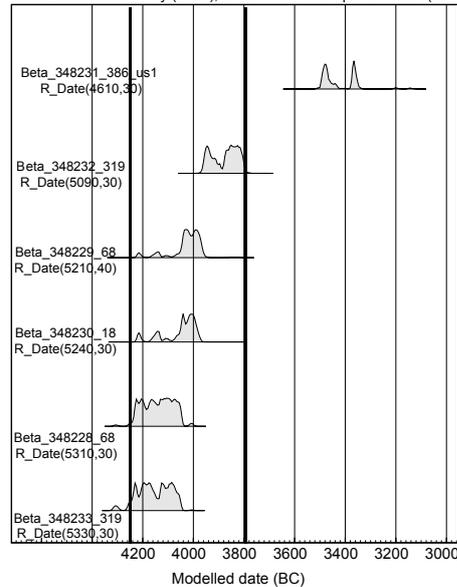
À la fin des années 80, les sites de Jonquières, Catenoy, Boury-en-Vexin et Compiègne ont bénéficié de quatorze mesures radiocarbone sur os ou charbons de bois (Blanchet et Martinez, 1986). Malgré des écarts-types compris entre 100 et 160 ans, les résultats permettent de reconnaître quelques constantes. Pour les dates les plus anciennes, les intervalles à deux sigmas se situent autour de six siècles avec deux médianes placées sur le 42<sup>e</sup> siècle avant notre ère et une autre entre les 40<sup>e</sup> et le

OxCal v4.2.4 Bronk Ramsey (2013); r:5 IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al 2013)



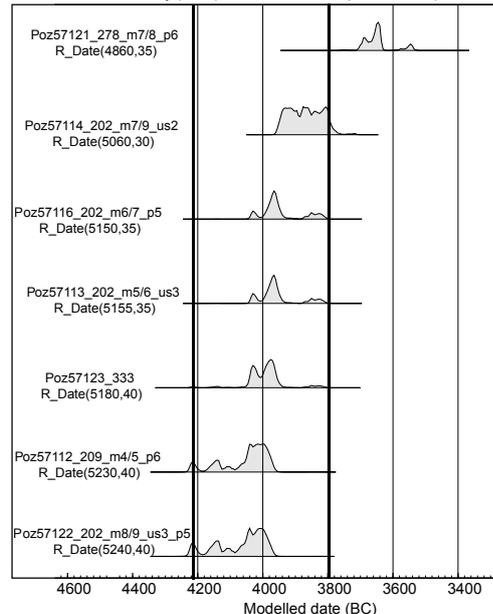
Synthèse des mesures radiocarbone réalisées durant les années 1980 (d'après Blanchet et Martinez 1986 ; JMH : Jonquières ; BEV : Boury-en-Vexin ; CCG : Compiègne ; CCC : Catenoy).

OxCal v4.2.4 Bronk Ramsey (2013); r:5 IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al 2013)



Extrait des mesures radiocarbone réalisées sur le site de Villers-Carbonnel (d'après Bostyn dir., 2014).

OxCal v4.2.4 Bronk Ramsey (2013); r:5 IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al 2013)



Extrait des mesures radiocarbone réalisées sur le site de de Passel (d'après N. Cayol dir., inédit).

FIG. 5. Synthèse des mesures radiocarbone du Chasséen septentrional (d'après Blanchet et Martinez, 1986 ; Bostyn dir., 2014 ; Cayol, inédit).

38<sup>e</sup> siècles. Toutefois, d'autres datations plus récentes, comprises entre les 36<sup>e</sup> et le 33<sup>e</sup> siècles, caractérisent également ces quatre gisements (fig. 5). Ces données sont considérées comme peu encourageantes par les chercheurs et trop disparates pour aider à préciser la chronologie des occupations (Martinez, 1991).

Ces biais dus à la nature des échantillons sélectionnés pour l'obtention de datations, mais aussi liés aux plateaux de la courbe de calibration pour ce segment de la chronologie du Néolithique, subsistent encore, et les marges d'incertitude restent importantes, même pour des résultats plus récents et à faible écart statistique (Oberlin, 2005).

Si les mesures sont plus resserrées sur les gisements de Villers-Carbonnel et de Passel, elles couvrent encore une durée de quatre siècles, entre 4200 et 3800 avant notre ère, mais montrent aussi une mesure postérieure à 3500 avant notre ère.

## Les découvertes récentes : de nouvelles données céramiques

### *Données spatiales et quantitatives des sites de Villers-Carbonnel et Passel*

Le site de Villers-Carbonnel, en Picardie, localisé en rive gauche et en partie amont de la vallée de la Somme au sud de Péronne, a été fouillé en 2010 dans le cadre du projet d'aménagement du canal Seine-Nord-Europe (Amposta *et al.*, 2012). La surface décapée de 4,37 ha, se présente sous la forme d'une bande de 80 x 400 m (fig. 6). Malgré la discontinuité dans le tracé des palissades et des fossés répartis du nord au sud du décapage, la fouille et les études ont permis d'associer les différents tronçons et de les attribuer à deux périodes d'occupations successives (Bostyn, 2014). Pour la plus ancienne, la surface enclose estimée à environ 6 ha est ceinturée par une unique palissade composée de poteaux de forme circulaire implantés tous les mètres environ dans une tranchée de fondation. Cette tranchée de 240 m de long a livré la majorité du mobilier. Lors de la phase récente, l'espace enclos fait l'objet d'un net agrandissement et passe à plus de 15 ha. Le système comporte toujours un fossé palissadé, mais il est désormais doublé par un fossé interrompu. La palissade de cette seconde phase a été construite avec des poteaux sans doute récupérés pour partie de la première palissade et qui ont été systématiquement refendus, permettant probablement une importante économie de bois. Fouillés sur plus de 300 m de long, cette palissade et les tronçons de fossés qui lui sont associés ont livré très peu de mobilier. On signalera également l'existence d'une série de 57 structures néo-

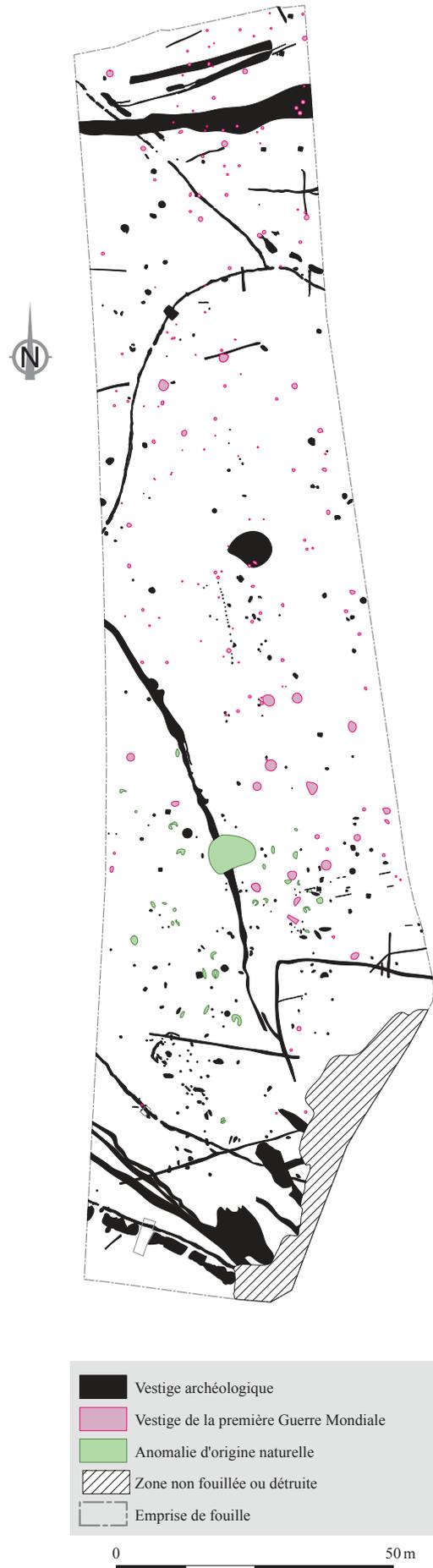


FIG. 6. Plan des structures de l'enceinte de Villers-Carbonnel « la Sole d'Happlincourt » (Somme).

lithiques réparties dans l'aire interne. Des quantités de mobilier importantes ont été exhumées des différentes structures. Il s'agit principalement de 490 kg de silex, 110 kg de céramique, 174 kg de faune, 60 kg de grès. À ce décompte, s'ajoutent des statuettes féminines en terre cuite et d'autres artefacts plus rares comme des poids en craie.

L'enceinte néolithique de Passel (Oise) a été fouillée entre 2013 et 2014. Située en fond de vallée à 200 m du cours actuel de l'Oise, ce milieu humide a permis la conservation de restes organiques notamment des bois d'œuvre de la palissade. L'enceinte est constituée d'un système concentrique de trois fossés interrompus et d'une tranchée palissadée (fig. 7). L'ensemble est délimité par deux petits cours d'eau. La surface enclose, calculée d'après les données géomagnétiques, correspond à 2,5 ha. Ainsi, plus de la moitié de ces aménagements aura été fouillée lors de cette opération. Aucune autre installation ne peut être

rapportée à la période de l'enceinte. Les fossés, larges d'1 à 3 m, atteignent entre 0,30 et 1,20 m de profondeur. Ils ont été fouillés sur plus de 400 m de long et la palissade sur plus de 300 m. Les vestiges mobiliers sont très abondants et bien conservés. On dénombre ainsi 528 kg de céramique, 461 kg de faune et 223 kg de silex. Dans les fossés, de nombreux dépôts (vases entiers, bucranes, grandes ramures de cervidés) ont été fouillés. Il convient également d'ajouter la présence de restes humains épars dans le comblement des fossés. Plusieurs éléments de parure en roches exogènes illustrent l'existence de réseaux d'échanges avec des régions lointaines.

### Les résultats des analyses céramiques

#### La céramique de Villers-Carbonnel

Le mobilier céramique est composé de 12091 tessons pour un poids total de 110 kg et 191 individus vases, auxquels s'ajoutent 21 éléments de suspension, 47 disques plats en terre cuite, 8 fragments de vase décoré, 3 statuettes anthropomorphes dont une complète et 7 fragments de coupes à socle (fig. 8). La répartition spatiale de la céramique révèle de grandes disparités. La palissade cernant l'espace le plus grand de l'enceinte est vierge de restes en terre cuite et les tronçons de fossés ne livrent que 16 % du mobilier. Ils caractérisent la phase récente de l'occupation. En revanche, les segments du fossé palissadé, plus petits, regroupent près de 72 % de la série en poids et 68 % en nombre. Enfin, les fossés situés dans l'aire interne totalisent respectivement 12 et 16 % du mobilier céramique. Ces deux ensembles, palissade et fossés internes, appartiennent à la phase ancienne de l'occupation.

La typologie des récipients de Villers-Carbonnel est dominée par les vases à col fermé de forme moyenne à basse. Les bouteilles et jarres, moins nombreuses que les vases à col, sont présentes dans toutes les structures fouillées. Les boutons localisés au-dessus du diamètre maximum de la panse ou à la jonction col/panse constituent un trait particulier de la série et se remarquent tant sur des formes profondes (jarre; fig. 8 n° 3 et 21) que sur des formes moyennes (vase à col; fig. 8 n° 11, 13, 15, 16 et 23).

Des différences dans la répartition spatiale de certains types sont observables entre le premier état de l'enceinte et le second plus récent de Villers. Pour la partie la plus ancienne, on observe la présence de coupes à socle quadrangulaire décoré (fig. 8 n° 5 et 6), d'anses multiforées (fig. 8 n° 4), et de décors incisés ou imprimés (fig. 8 n° 18 et 19) alors que dans les aménagements plus récents les éléments caractéristiques

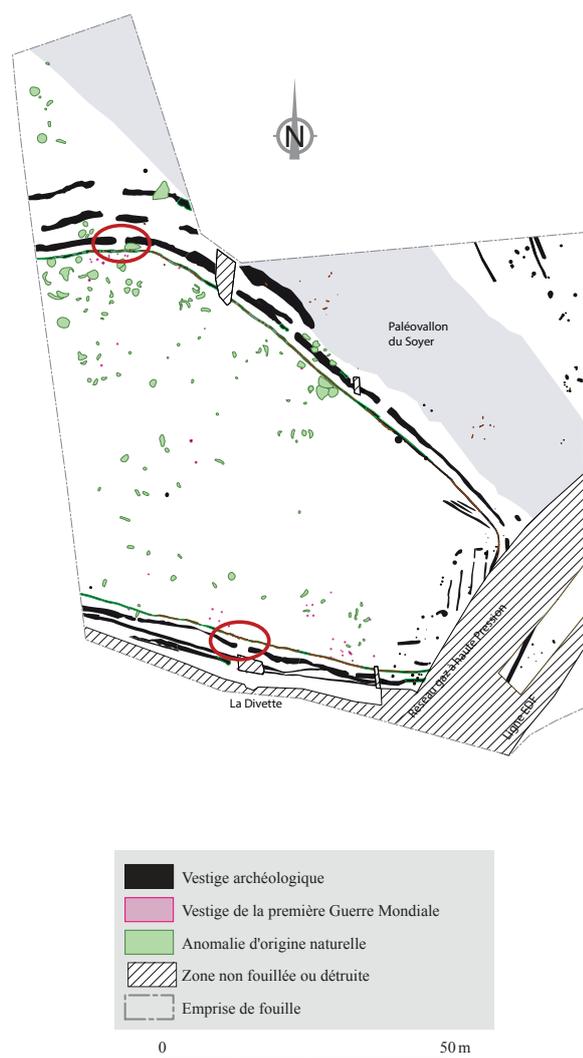
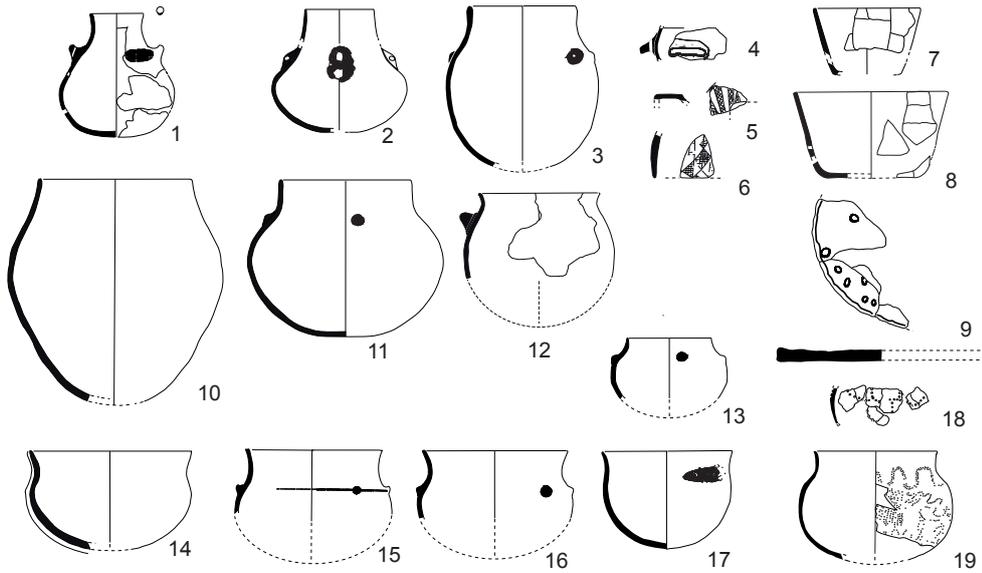


FIG. 7. Plan des structures de l'enceinte de Passel « Le Vivier » (Oise).

Villers-Carbonnel Phase ancienne



Villers-Carbonnel Phase récente

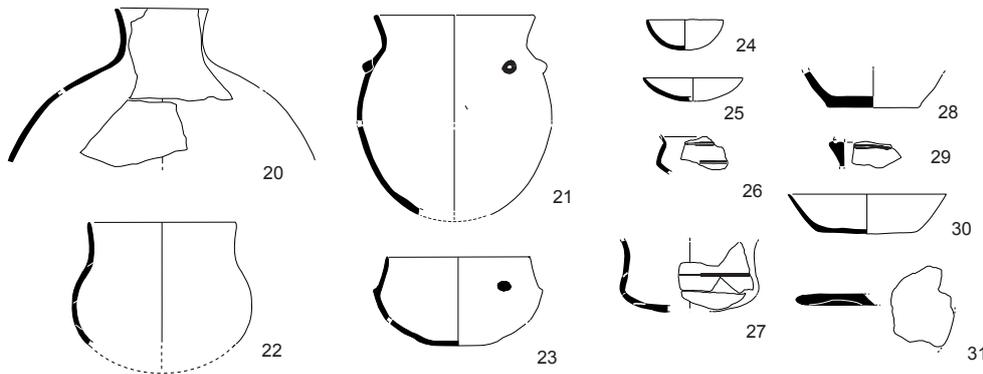


FIG. 8. Planche synthétique de la typologie des formes de la céramique de Villers-Carbonnel.

sont peu nombreux et constitués de deux fragments de fonds plats (fig. 8 n° 28), d'un vase à profil en «Z» (fig. 8 n° 26) et d'une carène médiane.

Les décors des coupes à socle sont gravés de traits fins répartis sur le socle, plus rarement sur le bord. Ils sont organisés en bandes, en losange ou simplement en lignes obliques qui s'entrecroisent. Un récipient décoré d'impressions se développant en «méandre» dans la partie supérieure du vase pourrait révéler des «influences» Cerny, même si la technique du décor est très différente. L'utilisation d'os calciné puis pilé comme dégraissant de trois récipients découverts dans la petite palissade (fig. 8 n° 10) suggère là encore la persistance d'un fond culturel Cerny. Néanmoins, ce dégraissant se rencontre régulièrement parmi les productions céramiques issues des sites du Néolithique moyen II au sein du Bassin parisien sur quelques exemplaires. Il est finement broyé et incorporé à la pâte en faible quantité (Colas, 2000 et 2007) contrairement à ce qui est observé au Néolithique moyen I. Il est en revanche utilisé majoritairement comme dégraissant

dans les vases chasséens de la vallée de l'Yonne dont l'héritage Cerny semble là évident (Converini, 2011).

Un fragment de bouteille (fig. 8 n° 18) est décoré d'impressions séparées au poinçon comparables à des techniques décoratives observées sur certains récipients du site de Catenoy (Blanchet *et al.*, 1984).

Le dégraissant de silex pilé et chauffé domine la série. Il se trouve associé à de la mousse ou de la chamotte, de l'os ou du calcaire à nummulites qui dans près de 10 % des cas est utilisé seul.

Les jarres à col droit ou oblique à bouton circulaire appliqué en haut de panse sont représentées dans les structures internes, au sein des deux phases d'occupation de l'enceinte.

L'obliquité des encolures est très faible. La majorité est verticale et lorsque les cols sont éversés ou rentrants, ils le sont de manière très peu accentuée.

La céramique de Villers-Carbonnel présente à la fois des éléments typologiques des étapes I et II de la chronologie du Chasséen septentrional et un héritage lointain du Cerny, des anses multiforées, des coupes à socle décorées, des décors d'impression, des vases à bouton et une utilisation majoritaire d'un dégraissant siliceux. À ce décompte manquent les vases à carène basse ou médiane, les coupes et les décors post-Rössen.

Les étapes II et III se distinguent au sein des segments de fossé avec la présence de fonds plats, d'un vase à profil en «Z», de boutons en haut de panse sur des formes hautes et la disparition des coupes à socle décorées.

L'existence de boutons non perforés à la jonction col/panse sur des récipients hauts et moyens existent dans les deux étapes distinguées à Villers-Carbonnel. Les boutons rapportés apparaissent anciennement dans des contextes du Chasséen septentrional essentiellement sur des vases de forme moyenne comme à Jonquières (Lasserre, 1984), ceux-ci étant tout à fait comparables à certains exemplaires de Villers-Carbonnel. Ce décor plastique tend à se développer et on le retrouve à l'étape récente sur des jarres à panse ovoïde.

L'étude de la céramique de Villers-Carbonnel illustre la complexité d'une attribution chronoculturelle à une ou à plusieurs étapes du Chasséen septentrional dès lors que les vases carénés et les coupes sont peu représentés. Si les phases ancienne et récente présentent des éléments identifiables dans cette chronologie, les passages entre les étapes I/II et II/III sont assez flous.

Dans le cas du site de Villers-Carbonnel, la faible représentation des vases carénés et des coupes pourrait nous amener à nous poser la question de son attribution au Chasséen septentrional.

#### La céramique de Passel

Compte tenu de la demi-tonne de céramique récoltée sur le site, seuls quelques éléments préliminaires peuvent être présentés. La céramique étant en cours d'étude, les informations sont donc à relativiser puisqu'il est encore impossible de fournir des indications complètes sur la représentativité des types de formes. Les formes présentées dans le cadre de cet article constituent, toutefois, un échantillon intéressant puisqu'elles appartiennent à deux interruptions de fossé, l'une au sud et l'autre au nord, parmi les plus riches de la fouille (fig. 9).

Au sud, le fossé a été observé, de part et d'autre de l'interruption, sur une dou-

zaine de mètres de chaque côté. Dans ce secteur, la céramique est particulièrement bien conservée, et les tranches fraîches facilitent les remontages et la reconstitution des formes (130 vases ont ainsi pu être dessinés). La plupart des vases proviennent de dépôts d'importants rejets détritiques situés entre 50 et 90 cm de profondeur, correspondant à la première phase de comblement.

Les formes les plus courantes sont les disques en terre cuite, suivis par les formes profondes représentées par des gobelets, des bouteilles et par des jarres dont plusieurs à bord épaissi (fig. 9). Les formes moyennes et basses sont surtout illustrées par les

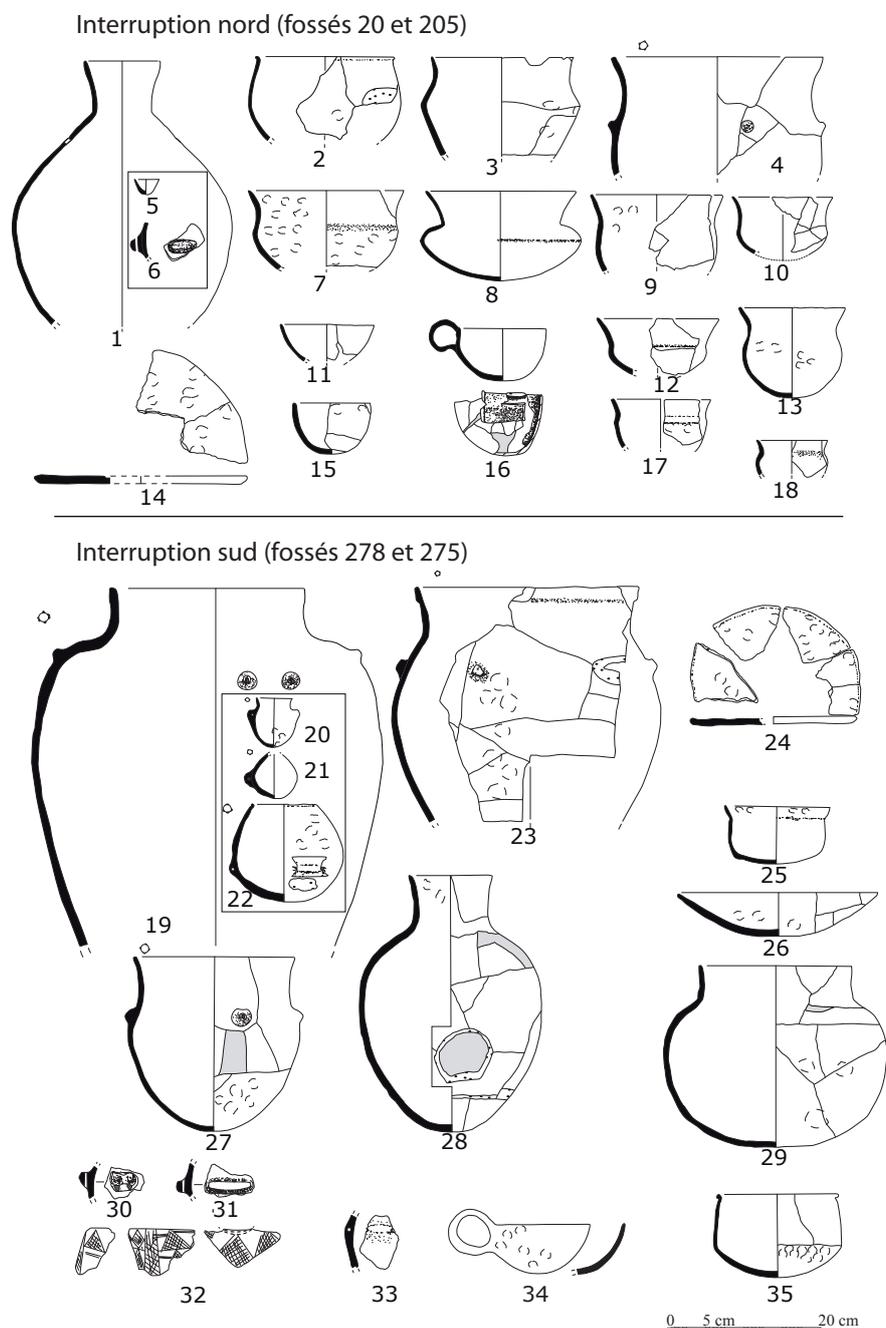


FIG. 9. Planche synthétique de la typologie des formes de la céramique des interruptions sud et nord de Passel.

coupes simples ou à col. Les puisoirs sont très fréquents et possèdent généralement une vraie anse.

Concernant les préhensions, ces dernières sont largement dominées par les boutons situés en haut de panse ou sur le col, régulièrement appareillés par deux (fig. 9, n° 19 et 30). On rencontre des couronnes de préhension sur les bouteilles, mais aussi sur un vase sans col fermé, ce dernier étant tout à fait original (fig. 9, n° 22).

Les coupes carénées sont quasiment absentes de l'échantillon dessiné, y compris sous forme de tessons isolés.

Parmi les éléments remarquables, mais rares, on observe deux anses multiforées (fig. 9, n° 6 et 31), un fragment de coupe à socle décorée (fig. 9, n° 32), un fond plat et quelques éléments de préhensions prismatiques.

Les céramiques sont fortement dégraissées, quasi exclusivement, à l'aide de nummulites pilées

d'une taille comprise entre 2 et 5 mm. Les surfaces sont généralement lissées avec soin. Les poteries sont très bien cuites en atmosphère essentiellement réductrice, donnant des couleurs dans la gamme des bruns et des gris à noir. La présence de résidus charbonneux et l'existence de fréquentes traces de desquamations internes indiquent que les ensembles étudiés correspondent à des céramiques utilisées.

Un remontage de part et d'autre de l'interruption nous assure, par ailleurs, de la contemporanéité des deux rejets (fig. 9, n° 28).

L'interruption nord a été examinée sur une dizaine de mètres d'un côté (st. 20) et sur une vingtaine, de l'autre (st. 205). Près de quatre-vingts vases ont été dessinés ainsi qu'une jambe de statuette. Le mobilier céramique recueilli au fond du fossé 20 correspond à un rejet unique, tandis qu'un vase (fig. 9, n° 18) et le fragment de statuette proviennent du comblement

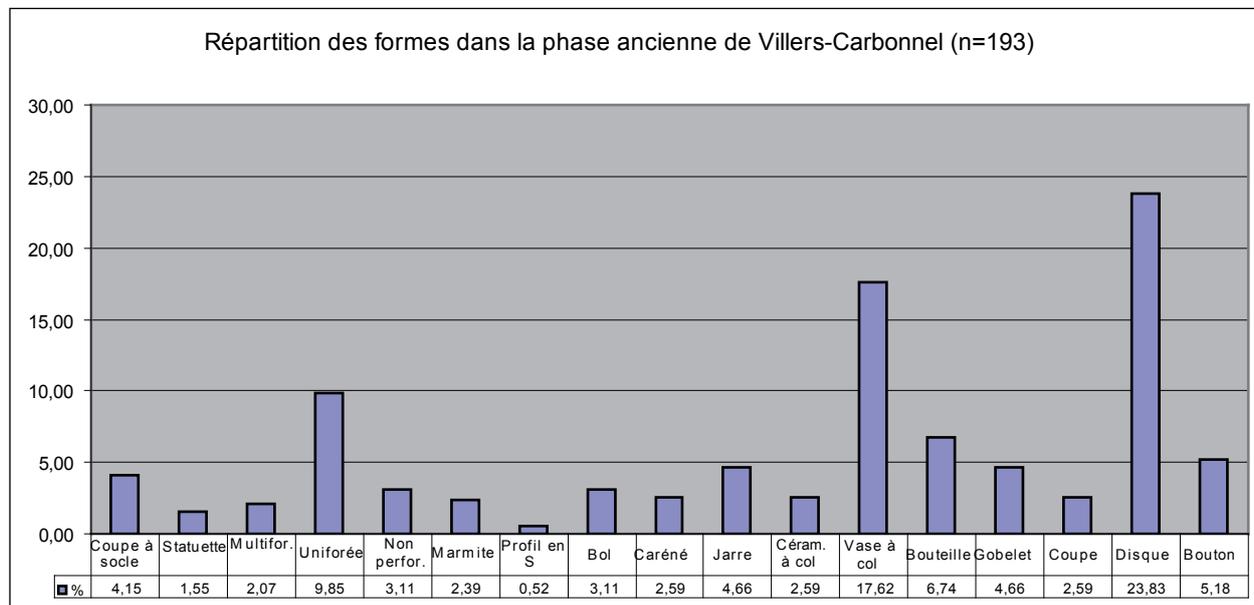
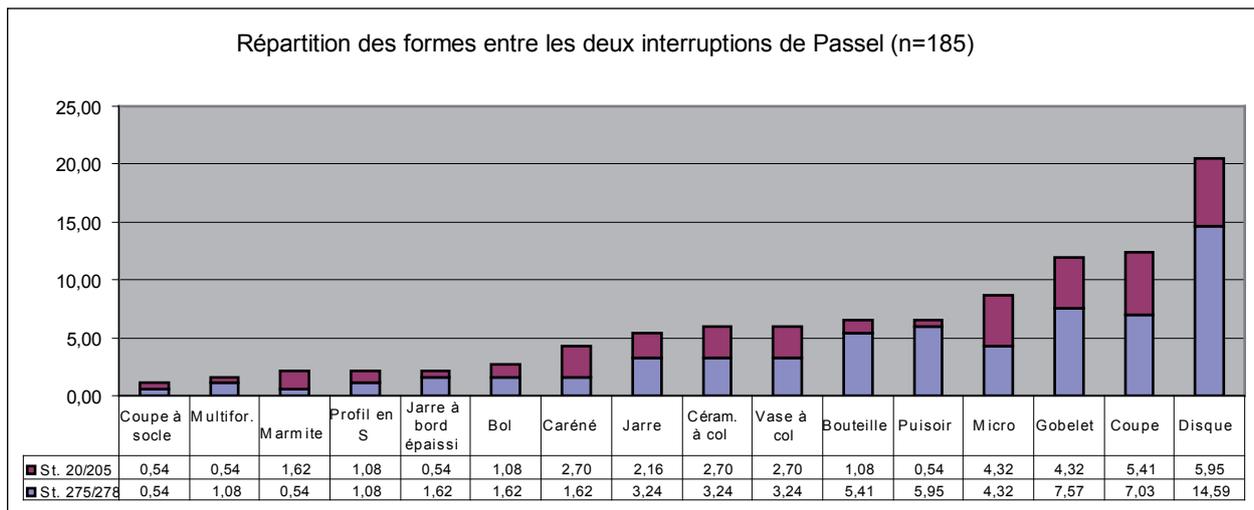


FIG. 10. Comparaison typologique des deux séries céramiques des enceintes de Passel et de Villers-Carbonnel.

supérieur de ce fossé. Pour le fossé 205, les récipients appartiennent principalement à un rejet compris entre 40 à 60 cm de profondeur. Quelques remontages avec des tessons provenant du comblement terminal révèlent, cependant, la rapidité du comblement de ce fossé.

Les céramiques issues de cette interruption sont largement moins bien conservées et les remontages ont été laborieux. Les pâtes ne sont pourtant guère différentes de celles de l'interruption sud. Le dégraissant identique est incorporé dans les mêmes proportions ; la cuisson est toujours réductrice et les gammes de couleurs se déclinent toujours du brun foncé au gris noir.

La série se différencie de l'interruption sud par un calibre inférieur des vases, des proportions entre les formes différentes et par une série de formes inédites. C'est le cas des formes tronconiques à carène ou à épaulement hauts (fig. 9, n° 3) et celui d'un vase entier, écrasé en place, à panse ellipsoïdale (fig. 9, n° 8).

En outre, les disques en terre cuite, toujours nombreux, ne dominent plus la série. De même, le taux des puisoirs et des formes profondes diminue fortement, notamment celui des bouteilles et des jarres à bord épaissi (fig. 10). Par effet de balancier, le taux des formes basses augmente. Celui des coupes, des bols et des coupes à col reste stable, tandis que ceux des marmites et des coupes carénées progressent nettement. On retrouve une unique coupe à socle, cette fois non décorée.

Concernant les préhensions, on reconnaît une anse biforée, des boutons en haut de panse et des couronnes de préhension, mais aussi une vraie anse et des petites languettes perforées horizontalement.

Les formes à carène haute, et notamment, celles tronconiques, évoquent fortement certains vases de la couche D2 de Boury-en-Vexin tandis que le vase à panse ellipsoïdale (fig. 9, n° 8) renvoie à un exemplaire de ce type qui provient de Bercy (quartier sud), mais aussi, en moindre mesure, à certains vases retrouvés à Bazoches-sur-Vesle et à Pont-sur-Seine.

Enfin, compte tenu de la différence numérique de l'échantillon nord par rapport à l'interruption sud, les coupes paraissent plus nombreuses.

En conclusion, les contextes de découverte des assemblages céramiques de Villers-Carbonnel et de Passel sont très différents, avec pour principale conséquence, une quantité de mobilier très inégale d'un site à l'autre, celle-ci pouvant varier de 1 à 5 (110 kg pour Villers-Carbonnel à plus de 500 kg pour Passel). À Villers-Carbonnel, les céramiques proviennent essentiellement du comblement de la palissade, tandis qu'à

Passel, elles correspondent à de multiples rejets et à des dépôts dans les fossés.

Soulignons la proximité typo-morphologique des deux séries (fig. 8 et 9) : des anses à perforation unique horizontale, des anses multiforées, la rareté des formes simples au profit des vases à col, la présence de nombreux boutons simple ou double en haut de panse, et la forte proportion de disques en terre cuite. Les deux séries se distinguent par un nombre de formes hautes et profondes, plus élevé à Passel (certaines bouteilles ou jarres ont des dimensions imposantes) et par l'absence de puisoirs et de vase à panse ellipsoïdale sur le site de Villers-Carbonnel.

## **Confrontation des données et nouvelles pistes de recherches**

### ***Discussion autour de la typochronologie du Chasséen septentrional***

Un premier examen montre que ces productions n'appartiennent pas strictement à l'étape formative et initiale du Chasséen ancien du Bassin parisien et permet du fait de la rareté des éléments considérés comme typiquement chasséens tels que les carènes, les coupes, les coupes à socle décorées et les anses multiforées, d'éliminer rapidement la première étape de la périodisation où ces formes sont toujours abondamment représentées, notamment à Jonquières. L'absence sur les deux sites de décors post-Rössen viendrait, par ailleurs, conforter cette idée.

Quant à savoir maintenant à quelles étapes relèvent Passel et Villers-Carbonnel, on s'aperçoit très vite qu'il est compliqué de répondre simplement à cette question, car nous touchons, là, à la définition et à l'évolution du Chasséen septentrional.

Si l'on se réfère au critère principal de caractérisation, à savoir la position des carènes, force est de constater que Passel et Villers-Carbonnel possèdent, au sein des mêmes assemblages, des carènes très basses, basses, médianes et des carènes hautes. Leur faible nombre, qui ne permet pas d'observer la fréquence de chacune, rend ce critère inexploitable. Leur rareté au sein de nos corpus, en revanche, semble avoir un sens, et permettrait d'éliminer l'étape initiale de la périodisation.

On trouve, en fait, la totalité des formes des étapes II et III sur ces deux sites. Les formes profondes identifiées à Passel, dont plusieurs sont d'inspiration Michelsberg (coupe à col, gobelet et bouteille), ou du Néolithique moyen bourguignon (grande jarre à bouton sur le haut de panse), se rapporteraient davantage à de l'étape III. Les contacts avec ces deux cultures

existent cependant dès l'étape II de la périodisation, mais semblent s'accroître au cours de la dernière étape. Enfin, l'absence totale de disques en terre cuite et de puisoirs dans la périodisation établie par Jean-Claude Blanchet et Roger Martinez pose problème puisque ces formes existent sur la plupart des sites chasséens. Leur abondance sur les sites de Villers-Carbonnel et de Passel interroge sur la nature et l'importance des relations entretenues avec les groupes du Michelsberg et de Spiere, très proches géographiquement.

Les nombreuses formes profondes, notamment les gobelets et les jarres, mais aussi, les coupes à col, les plats à pain et les puisoirs révèlent une proximité évidente avec la sphère Michelsberg. Mais, force est de constater que plusieurs traits typologiques ne concordent pas avec les poteries Michelsberg de l'Aisne où les panses des bouteilles sont généralement plus globuleuses et les cols systématiquement éversés. À Passel, les panses sont plutôt ovoïdes et les cols droits, traits communs que l'on retrouve aussi sur le site Chasséen de Bercy fournissant de nombreuses bouteilles. À Villers-Carbonnel, parmi les douze bouteilles recensées, deux sont de petites tailles (16 cm) avec des anses biforées en haut de panse, un col développé et une panse légèrement ellipsoïdale (fig. 8 n° 1 et 2). À côté de ces exemplaires, d'autres fragments présentent des volumes plus importants, mais trop partiels. Il faut également noter la présence d'anses en boudin à perforation horizontale sur une panse de bouteille. Enfin, les bouteilles Michelsberg de l'Aisne sont, la plupart du temps, munies de couronnes de préhensions prismatiques très anguleuses, situées sur le diamètre maximum, ce qui est rarement le cas à Passel, et jamais à Villers. Ces dernières constituent d'ailleurs un marqueur fort au sein des assemblages céramiques de la vallée de l'Aisne, mais également, à plus longues distances, au sein de ceux du groupe de Noyen.

À l'inverse, les boutons localisés en haut de panse sont absents des céramiques Michelsberg de l'Aisne alors que la fréquence de cet élément typologique constitue un trait caractéristique sur nos deux sites. Ils sont associés aux vases à col et aux jarres à Villers-Carbonnel et sur des formes plus profondes à Passel. Également au chapitre des différences, les puisoirs du Michelsberg de l'Aisne présentent le plus souvent des prises plates, tandis que la majorité des exemplaires de Passel sont munis d'une vraie anse en boudin très débordante dont certaines sont en demi-bobine (fig. 9, n° 16). Ces anses se distinguent de celles en ruban à ensellement médian par l'existence de légers bourrelets latéraux (selon la définition de Séronie-Vivien, 1975). Elles sont, en revanche, totalement inexistantes sur le site de Villers-Carbonnel. Enfin concernant les jarres à bord épaissi présentes uniquement à Passel, ces formes

sont considérées dans nos régions comme des éléments typologiques d'influx Michelsberg.

### **Les autres aspects de la culture matérielle**

Ne travailler que sur un des aspects de la culture matérielle pour établir les chronologies culturelles peut être perçu presque comme une aberration aujourd'hui. Qui se satisferait de la définition d'une culture sur les seuls aspects de sa parure par exemple ? Il est donc fondamental de tenir compte de l'ensemble des aspects de la culture matérielle, la confrontation des différentes études assurant un degré de finesse plus élevé. Nous reviendrons dans le cadre de cette présentation sur les deux aspects évoqués précédemment, et auxquels il avait été fait appel dans les travaux sur le Chasséen, à savoir, les statuettes et l'industrie en silex.

Concernant les statuettes féminines, leur présence, bien marquée à Villers-Carbonnel, et plus discrète à Passel, conforte l'idée d'un marqueur culturel régional. La statuette complète issue d'une structure interne (st.245) ne présente pas de perforation au raccord entre la tête et le tronc. La forme de sa tête, allongée, en cône et sans dessin précis des traits du visage, évoque les fragments découverts à Jonquières (Blanchet, 1986-1987), Thourotte, Bercy, ou encore, ceux qui ont été mis au jour à Maizy (Lebolloch *et al.*, 1986). Un fragment de buste de la palissade interne de Villers-Carbonnel porte, quant à lui, la trace d'une perforation en haut du torse à la hauteur du cou, et se rapproche ainsi d'autres exemplaires découverts à Jonquières ou à Noyen-sur-Seine (Mordant et Mordant, 1986-1987). Tous les éléments de statuettes de Villers-Carbonnel sont issus de la première phase d'occupation du site, ce qui est en accord avec les éléments de comparaison, qui renvoient toujours, pour ceux bien calés chronologiquement, vers une phase plutôt ancienne du Chasséen, du groupe de Noyen ou encore du Michelsberg. Certains chercheurs évoquent, pour ces figurines anthropomorphes, une filiation avec les spatules en os anthropomorphes découvertes dans les tombes Cerny (Mordant, 1991), hypothèse qui irait dans le sens d'un caractère ancien de ces représentations anthropomorphes. Il convient néanmoins de vérifier systématiquement la provenance exacte des éléments de statuettes pour confirmer ou non cette proposition, mais il semble que la phase principale du développement soit plutôt ancienne. Une réflexion typologique est également nécessaire pour analyser la variabilité des représentations stylistiques.

Du point de vue de l'industrie en silex, le travail présenté dans une autre communication (Auge-reau *et al.*, ce volume) met en avant une diversité des

comportements entre les différentes régions et les ensembles culturels présents dans le Bassin parisien : Chasséen septentrional, groupe de Noyen, Chasséen bourguignon et Michelsberg. Les différences les plus probantes s'observent dans les catégories d'artefacts les plus valorisés socialement (armatures de flèches, haches et lames obtenues par percussion indirecte) qui font l'objet de surcroît d'une circulation à longues distances. Néanmoins, la production d'éclats sur les matériaux d'origine essentiellement locale fournit les supports pour la fabrication de l'outillage du fonds commun. Ce caractère trouve très probablement son origine dans le substrat Cerny où les composantes de l'industrie en silex sont très comparables (Augereau, 1997). Ainsi, le Chasséen septentrional s'individualise par des réseaux de circulation intenses de haches en silex bartonien, issues des minières à silex comme celle de Jablines, haches qui ne semblent pas parvenir dans le sud-est du Bassin parisien. Une analyse des assemblages dans une perspective chronologique reste à mener pour percevoir d'éventuelles modifications de ces réseaux d'échange au cours du temps. Les armatures sont presque exclusivement de type tranchant, typologiquement comparables à celles du Cerny, et donc, le témoin d'une forte unité culturelle. La prise en compte des industries en silex s'avère ainsi essentielle pour la définition des entités culturelles et de leurs limites.

### Confrontation entre les mesures radiocarbone et dendrochronologiques du site de Passel

La conservation exceptionnelle des bois d'œuvre de la palissade constitue une véritable aubaine pour les sites du nord de la France, car ils sont associés à un mobilier archéologique abondant. Sans entrer dans le détail, une première courbe dendrochronologique de 357 années a été obtenue sur les bois de chêne par le laboratoire DENDROTECH donnant une date d'abattage située entre les 40<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Alors que les mesures radiocarbone, réalisées sur charbons de bois issus de cette même palissade, placent sa construction dans un intervalle de temps compris entre 4320 et 3980 avant notre ère soit sur une durée de plus de trois siècles au maximum de leur résolution statistique (fig. 11). Cet écart pour un tel aménagement aurait pu se concevoir si la preuve de réfection et/ou d'entretien avait été faite, mais ce n'est pas le cas.

Les deux dates <sup>14</sup>C ne se chevauchent pas. Au contraire, elles se succèdent et si l'on en était resté là, les débuts de l'implantation de la palissade se trouveraient vieillir de plusieurs centaines d'années par rapport à la réalité. Cet écart important entre les deux types de mesure peut s'expliquer en partie par la sélection « à l'aveugle » d'un échantillon provenant

OxCal v4.2.4 Bronk Ramsey (2013); r:5 IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al, 2013)

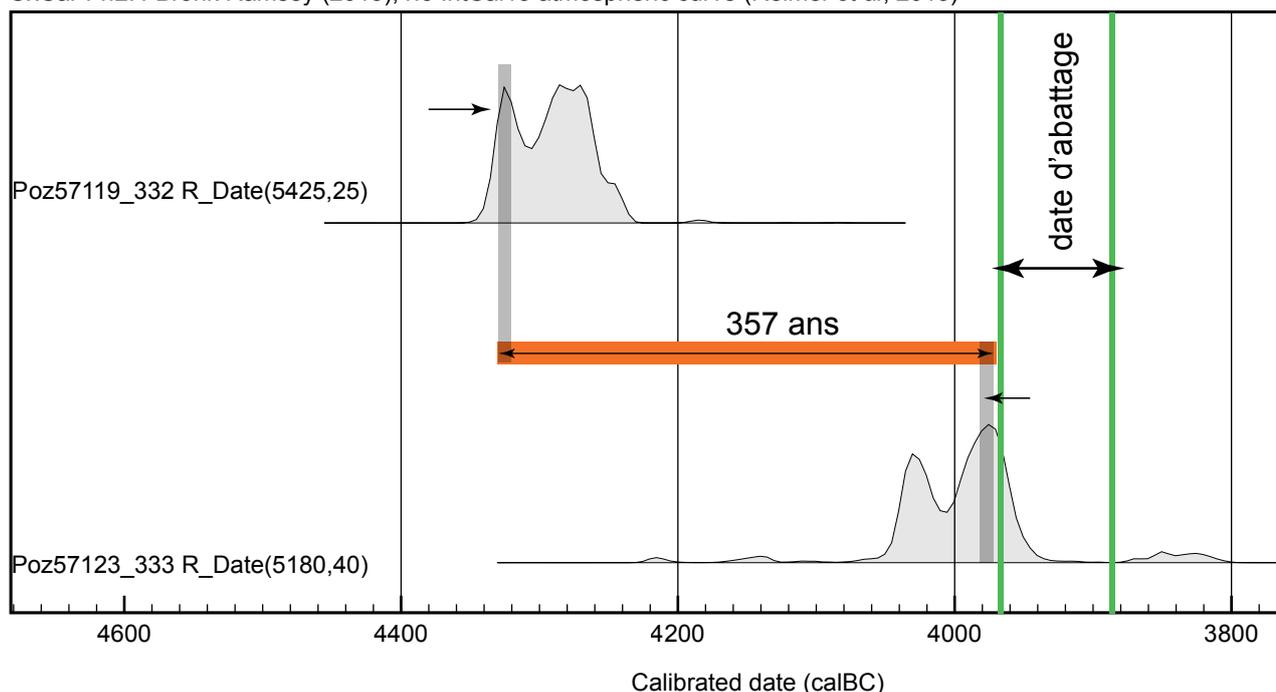


FIG. 11. Comparaison des dates <sup>14</sup>C et dendrochronologiques de la palissade du site de Passel (Cayol et Le Digol, inédit).

du cœur d'un chêne ayant servi de bois d'œuvre pour la date la plus ancienne et au plus près de l'aubier pour la plus récente. C'est du reste ce que tendent à montrer les écarts entre ces deux résultats. Il faut observer en outre que la date d'abattage en année calendaire se situe sur l'une des portions de la courbe de calibration où les probabilités statistiques de s'inscrire dans cette fourchette de temps sont quasiment inexistantes<sup>1</sup>.

L'apport principal de cette première date dendrochronologique est de placer précisément dans la séquence du Néolithique moyen II l'ensemble de la culture matérielle et des pratiques rituelles de Passel.

## Conclusion

Le réexamen des données anciennes révèle à quel point la compréhension de cette période pâtit encore de l'absence de publications des sites de référence. La situation ne s'est d'ailleurs pas améliorée avec les nouvelles découvertes, puisqu'à l'exception du site de Louviers dans l'Eure (Giligny, 2005), aucun site d'envergure n'a été publié.

C'est pourquoi les deux fouilles préventives récentes de Villers-Carbonnel (Somme) et de Passel (Oise), qui ont livré un mobilier conséquent dans un contexte archéologique fiable, nous ont semblé constituer une bonne opportunité pour réexaminer la périodisation sur laquelle la communauté scientifique s'appuie depuis trois décennies.

Même si l'étude du site de Passel qui a livré le plus de mobilier est, à l'heure actuelle, encore en cours, les premières données indiquent une bonne proximité avec celles de Villers-Carbonnel, ce qui nous permet de confirmer certaines des observations concernant la périodisation Blanchet/Martinez, et, à l'inverse, de soulever quelques interrogations.

La conclusion principale de la reprise des données, à la lumière des séries de Passel et Villers-Carbonnel, indique que si l'étape ancienne de la périodisation semble toujours fonctionner, il n'en est pas de même des étapes II et III qui représentent la très grosse majorité des corpus, anciennes et nouvelles découvertes confondues.

1 On ne redira jamais assez, à la lecture de ces premiers résultats, toutes les précautions d'usage à prendre avant d'envoyer des échantillons à dater par la méthode du radiocarbone. Une parmi d'autres est liée à la nature même du prélèvement et à la fonction supposée des artefacts que l'on cherche à dater. Il faut lorsque cela est possible éviter tout ce qui relève de bois de construction (souvent du chêne pour le Néolithique) car ces éléments sont fabriqués dans des essences à longue durée de vie.

La rareté des sites de la première étape semble confirmer l'idée déjà émise par nos prédécesseurs que sa durée dut être brève (Dubouloz, 1998). Les formes diagnostiques que sont les coupes carénées, les coupes à socle et les anses multiforées, implicitement rapprochées par les auteurs du site éponyme de Chassey en Bourgogne, suggèrent l'ancienneté de cette étape renforcée par la présence régulière d'éléments décorés post-Rössen.

La quasi-absence de nouveaux sites se référant à cette première étape va dans le sens de l'idée d'une poussée très courte du Chasséen dit méridional, et, plus précisément, de celui de Chassey.

Cette brève poussée chasséenne s'est établie sur un fort substrat Cerny dans le sud et l'ouest du Bassin parisien, et sur un substrat Cerny et Rössen à l'est (Dubouloz et Lanchon, 1997). Outre le développement des enceintes, déjà existantes dans ces deux cultures, on retrouve leurs influences dans la céramique avec les boutons au repoussé, les plats à pain, la fréquence des formes profondes et notamment celles des bouteilles, la persistance du dégraissant à l'os et à la mousse. On en perçoit également les effets dans l'industrie lithique avec une production essentiellement façonnée sur éclats et des outils, classique dans le Cerny, comme les tranchets et les pointes de flèche tranchantes.

La brièveté de cet influx du Chasséen bourguignon se traduit vraisemblablement aussi par la rareté des formes chasséennes dans les étapes suivantes. Mis à part quelques objets emblématiques du Chasséen (coupe à socle, anse multiforée, coupe carénée), peu d'éléments céramiques persistent. Les formes simples et basses, très présentes dans le Chasséen, sont, dans nos séries, largement submergées par les formes complexes et profondes, notamment les bouteilles, les jarres avec ou sans bord épaissi ainsi que les gobelets, sans parler des disques en terre cuite, particulièrement abondants et les puisoirs. Ces formes qui évoquent bien sûr fortement le Michelsberg voisin s'en différencient aussi, nous l'avons vu, par la forme générale des panses, et surtout, par l'orientation des cols et par le rythme et la perte de l'angulosité des anses en couronne de préhension. Enfin, les nombreux vases qui possèdent des boutons en haut de panse rappellent, quant à eux, le Néolithique moyen bourguignon. Pour finir l'inventaire, les panses tronconiques des jarres et la présence de nombreux boutons en haut de panse se retrouvent fréquemment sur le site de Boury-en-Vexin.

La difficulté récurrente des divers chercheurs à classer les nouveaux sites dans cette périodisation (supra) prouve que les gisements de Villers-Carbonnel et de Passel ne constituent pas des cas isolés et que cette difficulté ne découle pas seulement de leur

situation géographique au carrefour de plusieurs aires culturelles.

Il ressort de notre reprise de données que, dès lors que les coupes carénées sont peu fréquentes, il est impossible de classer les sites dans une étape plutôt que dans une autre. Rappelons que le critère de la position basse de la carène n'est pas suffisant puisque ces dernières perdurent en quantité relativement conséquente jusque dans Boury couche D2. On les retrouve d'ailleurs aussi à Villers-Carbonnel et à Passel. C'est donc seulement un raisonnement en fréquence qui peut nous aiguiller.

On ne retrouve pas non plus le savoir-faire technique qui caractérise le Chasséen de Chassey, et notamment la qualité des finitions et de la cuisson, sans parler d'une gestion du dégraissant très différente dans les pâtes (Colas, ce volume). Les séries sont donc non seulement éloignées typologiquement, mais aussi techniquement.

La prise en compte de l'intégralité des corpus céramiques devra dorénavant permettre de raison-

ner en termes de fréquence des formes et non plus, seulement, en termes de présence/absence. Quelques pistes, comme la forme des panses et l'obliquité des cols, paraissent a priori être des éléments d'évolution au sein des séries céramiques du Néolithique moyen II du nord-ouest de la France.

Pour ce faire, nous avons l'intention de lancer un axe de recherche collective afin de réunir une documentation exhaustive au moins sur les sites les plus récents et de travailler sur la fréquence des formes. Cette contribution aura démontré aussi la nécessité de prendre en compte la totalité de la culture matérielle afin de proposer une définition cohérente du Chasséen septentrional. On verra, au final, si nous devons abandonner le terme de Chasséen septentrional comme le proposait déjà Roger Martinez lors du colloque de Nemours : « à partir des éléments dont nous disposons, la dénomination Chasséen septentrional nous paraît inadaptée et ambiguë sur le plan culturel et régional » (op. cit., p. 197).

## Bibliographie

- Amposta A., Bostyn F., Cayol N., Martial E., Negroni S., Prilaux G., Talon M., Vandamme N., 2012. Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France, *Internéo*, n° 9, p. 7-10.
- Augereau A., 1997. L'économie lithique dans la culture de Cerny : homogénéité, variabilité et comparaisons avec les cultures de la seconde moitié du V<sup>e</sup> millénaire, in Constantin C., Mordant D., Simonin S. (dir.), *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international sur le Néolithique, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours, 1994, p. 269-283.
- Augereau A., Hamard D., 1991. Les industries du Néolithique moyen II des vallées de la Petite Seine, de l'Aisne et de l'Oise, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thévenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen*. Actes du colloque International de Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, A.P.R.A.I.F., 1991, n° 4, p. 235-250.
- Bailloud G., 1964. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, Gallia Préhistoire, 2<sup>e</sup> supplément, C.N.R.S., 429 p.
- Bailloud G., Mieg de Boofzheim P., 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, Picard 1955, 1 vol., 244 p.
- Blanchet J.-C., 1986-1987. Les figurines en céramique du camp chasséen de Jonquières (Oise), *Antiquités Nationales*, t. 18-19, 1986-1987, p. 171-179.
- Blanchet J.-C., Bouchain P., Decormeille A., 1984. Le « Camp de César » à Catenoy (Oise) : bilan des anciennes recherches et des fouilles récentes de 1982 à 1983, in *Le Néolithique dans le nord de la France et le Bassin parisien*. Actes du 9<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982, Amiens, Revue archéologique de Picardie, n° 1-2, p. 173-204.
- Blanchet J.-C., Martinez R., 1986. Vers une chronologie interne du Chasséen dans le nord du Bassin parisien, in Demoule J.-P., Guilaine J. (dir.), *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, Picard, p. 331 à 342.
- Bostyn F. (dir.), 2014. *Les enceintes palissadées du Néolithique moyen II de Villers-Carbonnel « La sole d'Applincourt »*, Rapport final de synthèse, Inrap Nord-Picardie, inédit, 2 vol, 869 p.
- Childe V. G., 1932. Les affinités continentales de la poterie néolithique anglaise, *Archaeological Journal*, t. 88, p. 37-66.
- Colas C., 2000. *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires des potiers au Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France : étude techno-typologique*, Thèse, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, inédit, 3 vol., 572 p.
- Colas C., 2007. Reconstitution des techniques de fabrication des céramiques des constructeurs d'enceinte du Néolithique moyen II en France septentrionale, in Agogué O. Leroy D., Verjux Chr. (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*, Actes du 24<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999, Revue archéologique du Centre de la France, supplément 27, p. 217-228.
- Convertini F., 2011. La fabrication des vases : origine et manipulation des terres, in Augereau A., Chambon P. (dir.), *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire 53, p. 292-296.
- Dubouloz J., 1998. Réflexions sur le Michelsberg ancien en Bassin parisien, in Biel J., Schlichtherle H., Strobel M. (dir.), *Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens*, Actes du colloque de Hemmenhofen, février 1997, p. 9-20.
- Dubouloz J., Lançon Y., 1997. Cerny et Roessen en Bassin parisien, in Constantin C., Mordant D., Simonin S. (dir.), *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international sur le Néolithique, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours, 1994, p. 239-265.

- Gauvry Y., 2001. La céramique chasséenne du Fort-Harrouard à Soirel-Moussel (Eure-et-Loir), *Antiquités Nationales*, n° 33, p. 37-79.
- Giligny F., 2005 (dir.). Un site Néolithique moyen en zone humide. Louviers « La Villette » (Eure), *Document Archéologiques de l'Ouest*, 339 p.
- Hamard D., 1993. *Chasséen et Michelsberg. Gestion de l'outillage en silex dans le Bassin parisien au début du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, Doctorat de l'Université de Paris I-Sorbonne, inédit, 2 vol., 286 et 152 p.
- Joseph F., 2000. *La céramique chasséenne des sites de Longueil-Sainte-Marie « Les Gros Grès » et le « Parc aux Boeufs » (Oise)*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, inédit, 161 p.
- Lasserre, M., 1984. Le camp chasséen du « Mont d'Huette » à Jonquières (Oise) : III. Les formes céramiques, in *Le Néolithique dans le nord de la France et le Bassin parisien. Actes du 9<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p.243-252.
- Lebolloch M., Dubouloz J., Plateaux M., 1986. Sauvetage archéologique à Maizy (Aisne) : les sépultures rubanées et l'enceinte de la fin du V<sup>e</sup> millénaire, *Revue Archéologique de Picardie*, 1986, n° 1-2, p. 3-12.
- Lombardo J.-L., Martinez R., Verret D., 1984. Le site Chasséen du Cul-Froid à Boury-en-Vexin dans son contexte historique et les apports de la stratigraphie de son fossé, in *Le Néolithique dans le nord de la France et le Bassin parisien. Actes du 9<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 269-284.
- Martinez R., 1991. Chasséen septentrional ou Néolithique moyen régional, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thévenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen, actes du colloque International de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, A.P.R.A.I.F., n° 4, p. 177-198.
- Mohen J.-P., 1986-1987. Les statuettes néolithiques du Fort-Harrouard et le groupe parisien des « Vénus », *Antiquités Nationales*, n° 18-19, p. 155-162.
- Mordant D., 1984. Le Néolithique moyen II dans le secteur Seine-Yonne, in Pétrequin P. et Gallay A. (dir.), *Le Néolithique moyen Bourguignon (N.M.B.)*, Actes de la table ronde de Beffia, 1983, Genève, Archives Suisses d'Anthropologie Générale, t. 48, fasc. 2, p. 105-113.
- Mordant D., 1991. Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne). Premiers résultats, *Actes du 15<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, 1988*, Voivreux, Association Régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Préhistorique, p. 33-43.
- Mordant C., Mordant D., 1986-1987. Noyen-sur-Seine : autour d'une figurine féminine, *Antiquités Nationales*, t. 18-19, p. 163-169.
- Oberlin C., 2005. Les dates 14C du Néolithique de Bourgogne orientale, in Thevenot J.-P. (dir.), *Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) : les niveaux néolithiques du rempart de « la Redoute », 22<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique de l'Est, Dijon, S.A.E., 464 p.*
- Séronie-Vivien M.-R., 1975. Introduction à l'étude des poteries préhistoriques, *Bulletin de la Société Spéléologique et Préhistoriques de Bordeaux*, mémoire n° 1, 103 p.
- Verret D., 1987. *L'industrie lithique de l'habitat chasséen et Seine-Oise-Marne de Boury-en-Vexin : l'économie de la matière première*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, inédit, 2 vol., 309 p.

# Table des matières

Le Chasséen est-il encore utile ? Un colloque, 25 ans après Nemours .....	5
<i>Philippe Chambon, Juan F. Gibaja, Gwenaëlle Goude et Thomas Perrin</i>	
Quelques réflexions sur le concept de culture .....	11
<i>Alain Gallay</i>	
Session n° 1	
La cohérence des expressions régionales du Chasséen .....	25
<i>Anne Augereau</i>	
Sphère d'interactions, complexe culturel : clefs de lecture de la variabilité géographique des expressions stylistiques du Chasséen.....	29
<i>Karim Gernigon</i>	
Caractérisation de l'outillage, des récipients et des ornements des sépultures de la culture des « Sepulcros de Fosa » .....	47
<i>Juan F. Gibaja, Stéphanie Dubosq, Araceli Martín, Jordi Roig, Xavier Oms, Patricia Martín, Jordi Nadal, Millán Mozota, Mónica Oliva, Joan Manel Coll, Josep Mestres, Antoni Palomo, Gerard Remolins, Xavier Terradas, Alba Masclans, Silvia Albizuri et Florence Allièse</i>	
Le Néolithique moyen de la Corse revisité : nouvelles données, nouvelles perceptions	59
<i>Pascal Tramoni et André D'Anna</i>	
Les Cortaillod : définitions, évolutions et filiations .....	73
<i>Elena Burri-Wyser et Loïc Jammet-Reynal</i>	
Quel(s) Chasséen(s) en région Centre-Val de Loire ? État des lieux.....	91
<i>Harold Lethrosne, Roland Irribarria, Marie-France Creusillet, Gabriel Chamaux, avec la collaboration de Marion Gasnier, Tony Hamon, Jean-Yves Noël, Jean-Pierre Quillet, Guy Richard et Christian Verjux</i>	
Chasséen septentrional, qui es-tu ? Apports des découvertes récentes dans le nord-ouest de la France.....	123
<i>Caroline Colas, Ivan Praud, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol et Yannick Le Digol</i>	
Session n° 2	
Les échanges comme facteur d'unité du Chasséen .....	141
<i>Xavier Terradas</i>	
El "Chassense" y los "Sepulcros de Fosa de Cataluña": relaciones complejas entre culturas arqueológicas vecinas .....	143
<i>Miquel Molist Montaña, Anna Gómez Bach, Ferran Borell Tena, Patricia Rios Mendoza y Josep Bosch Argilagos</i>	

Regard technique sur les poteries du Chasséen entre 4500 et 3500 ans avant J.-C en Auvergne et dans le Bassin parisien à travers le prisme de la coupe carénée .....	159
<i>Caroline Colas</i>	
Origines des matières premières et types de dégraissants de la céramique du Chasséen entre 4500 et 3500 ans avant J.-C. en Auvergne et dans le Bassin parisien .....	173
<i>Fabien Convertini</i>	
Des réseaux d'échanges entre les vallées du Rhône et de l'Èbre : un point de vue du nord-est de la péninsule Ibérique.....	191
<i>Xavier Terradas, Juan F. Gibaja, Ferran Borrell, Josep Bosch et Antoni Palomo</i>	
Le Chasséen et l'outillage en pierre polie : la circulation des pélites-quartz de Plancher-les-Mines, des néphrites d'Ariège, des cinérites de Réquista et des jades alpins .....	203
<i>Pierre Pétrequin et Jean Vaquer</i>	
Impacts de la circulation des objets et des idées dans la structuration des assemblages lithiques chasséens dans le bassin de la Seine.....	221
<i>Anne Augereau, Françoise Bostyn et Nicolas Garmond</i>	
Session n° 3	
Alimentation et exploitation des ressources du milieu .....	237
<i>Gwenaëlle Goude et Jean-Denis Vigne</i>	
L'élevage et la chasse au Chasséen septentrional : renouvellement des connaissances d'après l'étude des enceintes de Villers-Carbonnel (Somme) et de Passel (Oise) .....	241
<i>Lamys Hachem, Lisandre Bedault et Charlotte Leduc</i>	
L'exploitation des ressources végétales durant le Chasséen : un bilan des données carpologiques en France entre 4400 et 3500 avant notre ère.....	259
<i>Lucie Martin, Laurent Bouby, Philippe Marinval, Marie-France Dietsch-Sellami, Oriane Rousselet, Manon Cabanis, Frédérique Durand et Isabel Figueiral</i>	
L'utilisation de l'outillage lithique taillé destiné à l'acquisition et à la transformation des aliments au Néolithique moyen en Méditerranée nord-occidentale .....	273
<i>Juan F. Gibaja, Loïc Torchy et Bernard Gassin</i>	
Session n° 4	
L'habitat dans son territoire.....	285
<i>Maria Bernabò Brea</i>	
Las estructuras de hábitat en Catalunya durante el Neolítico medio: entre el Chassey y los Sepulcros de Fossa.....	289
<i>Josep Mestres y Josep Tarrús</i>	
Les maisons du Néolithique récent d'Émilie, Italie. ....	303
Nouvelles données et incidences sur les mouvements culturels entre mondes centre-européen et occidental au V <sup>e</sup> millénaire et début du IV <sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ....	303
<i>Maria Maffi, Alain Beeching et Maria Bernabò Brea</i>	
Architecture et structuration de l'espace des villages du Cortaillod sur le Plateau suisse entre 4400 et 3350 av. J.-C.....	317
<i>Elena Burri-Wyser et Ariane Winiger</i>	

D'une forme à l'autre : diversité des architectures domestiques du Néolithique moyen dans l'ouest de la France .....	331
<i>Luc Laporte, Catherine Bizien-Jaglin, Stéphane Blanchet, Vérane Brisotto, Emmanuel Ghesquière, Jean-Noël Guyodo, Xavier Henaff, Laurent Juhel, Gwenolé Kerdivel, Jean-Marc Large, Cyril Marcigny, Hélène Pioffet, Laurent Quesnel, Ludovic Soler et Jean-Yves Tinevez</i>	
Session n° 5	
Les pratiques funéraires du Néolithique moyen et le Chasséen .....	353
<i>Laure Salanova</i>	
Les coffres et la question d'un système funéraire chasséen .....	355
<i>Philippe Chambon</i>	
Diversité et tendances des expressions funéraires chasséennes en Languedoc.....	367
<i>Yaramila Tchérémissinoff</i>	
Le traitement des défunts dans le midi de la France entre 4400 et 3500 avant notre ère.....	381
<i>Aurore Schmitt et Juliette Michel</i>	
Quelques réflexions sur les pratiques funéraires du nord-est de la péninsule Ibérique à la fin du V <sup>e</sup> et au début du IV <sup>e</sup> millénaire .....	397
<i>Florence Allièse, Juan Francisco Gibaja, Maria Eulàlia Subirà et Philippe Chambon</i>	
La question de l'homogénéité des pratiques funéraires dans la « Culture des Sepulcres de Fossa » du Néolithique moyen. Révision des typologies à la lumière des dernières découvertes .....	407
<i>Araceli Martín Colliga, Roser Pou, Xavier Oms, Josep Mestres, Miquel Martí, Xavier Esteve, Stéphanie Duboscq, Juan F. Gibaja et M. Eulàlia Subirà</i>	
Un chasséen, des Chasséens ? Des restes humains épars.....	421
<i>Jean-Gabriel Pariat</i>	
Session n° 6	
La chronologie du Chasséen dans son contexte européen .....	433
<i>Thomas Perrin</i>	
Le délicat séquençage du Chasséen méridional .....	437
<i>Thomas Perrin</i>	
Le Chasséen dans le Midi de la France : questions de définition et de chronologie .....	457
<i>Samuel van Willigen, André D'Anna, Stéphane Renault et Jean-Philippe Sargiano</i>	
Le Chasséen dans l'Yonne est-il aussi ancien qu'à Chassey ?.....	471
<i>Anne Augereau, Philippe Chambon, Nicolas Garmond et Katia Meunier, avec la collaboration de Alain Beeching</i>	
La chronologie des <i>Sepulcros de fosa</i> en Catalogne .....	491
<i>F. Xavier Oms, Juan F. Gibaja, Araceli Martín, M. Eulàlia Subirà, Xavier Esteve, Stéphanie Duboscq et Berta Morell</i>	

Éléments pour une approche de l'évolution des styles céramiques entre l'axe Saône-Rhône et les Alpes savoyardes, de 4500 à 3400 avant notre ère .....	501
<i>Pierre-Jérôme Rey</i>	
Le Chasséen et ses « cultures sœurs » : apports du colloque de 2014 .....	541
<i>Didier Binder</i>	
Liste des auteurs .....	549
Table des matières .....	553



## **Archives d'Écologie Préhistorique**

*Association loi 1901 - SIRET : 428 249 973 00028*

Bureau : Jean Guilaine (président), Jean Vaquer (vice-président),  
Claire Manen (secrétaire), Thomas Perrin (trésorier)

EHESS  
Maison de la Recherche  
5, allée Antonio-Machado  
F-31058 Toulouse cedex 9  
aep@archoaep.fr  
<http://www.archoaep.fr>



In 1989, the first national symposium on the Chasséen, the focal and emblematic culture of the French Middle Neolithic, was held in Nemours, and the proceedings of the symposium were published in 1991. After about forty presentations, the authors of the symposium concluded that new approaches were needed to address this culture in order to go beyond micro-regional studies and

segmented analyses by types of materials. Unfortunately, twenty-five years later, the situation does not seem to have evolved much: overviews are still rare or mostly limited to a specific aspect of material production, and our overall understanding of the Chasséen on a wider scale has made little headway. This somewhat pessimistic and undoubtedly debatable observation incited us to organize a second international symposium on this topic. It seemed important to us to review the situation and to attempt to pinpoint new avenues of research in order to renew approaches to the Chasséen. This second symposium was held at the INHA (Institut national d'histoire de l'art – National Institute of Art History), in the centre of Paris, from 18-20 November 2014, and brought together 150 participants from France and neighbouring countries. All those attending the symposium had ample opportunity to engage in constructive dialogue. These proceedings are a compilation of the texts from most of the presentations, organized around six main themes: the variability and coherence of regional expressions, the factors of unity during the Chasséen in time and space, exploitation strategies of food and resources in the environment, funerary rituals and practices, and lastly the chronology of the Chasséen in a European framework. All these contributions promote reflections on the significance of the term Chasséen today, twenty-five years after Nemours.

En 1989, se tenait à Nemours le premier colloque national consacré au Chasséen, culture phare et emblématique du Néolithique moyen français, dont le volume des actes fut publié en 1991. À l'issue de la quarantaine de communications, les auteurs de ce colloque concluaient au renouveau nécessaire des approches pour aborder cette culture afin de pouvoir dépasser études microrégionales et analyses segmentées par types de matériaux. Vingt-cinq ans plus tard, la situation ne semble malheureusement guère avoir évolué : les synthèses restent rares ou limitées à un aspect particulier des productions matérielles pour l'essentiel, et la compréhension générale du phénomène chasséen à large échelle n'a de fait guère progressé. C'est ce constat, certes un peu pessimiste et sans doute discutable, qui nous a amenés à organiser un second colloque international consacré à cette question. Il nous semblait en effet important de refaire un point et de tenter, une fois encore, de proposer un bilan des acquis et de tenter de dégager quelques pistes permettant de renouveler les approches sur le Chasséen. Tenu à l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), dans le centre de Paris, du 18 au 20 novembre 2014, il a rassemblé plus de 150 participants provenant de toute la France et des pays limitrophes. Communicants et auditeurs ont ainsi pu dialoguer à de nombreuses reprises lors d'échanges constructifs. Les présents actes rassemblent les textes issus de l'essentiel des communications, autour de six thématiques principales : la variabilité et la cohérence des expressions régionales, les facteurs d'unité du Chasséen à travers le temps et l'espace, l'alimentation et les stratégies d'exploitation des ressources du milieu, l'habitat dans son territoire, les pratiques et rituelles funéraires et enfin, la chronologie de ce Chasséen dans son contexte européen. Toutes ces contributions permettent alors de réfléchir à ce que signifie ce terme de « chasséen » aujourd'hui, vingt-cinq ans après Nemours.

auteur - diffusion restreinte

